



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



381.2

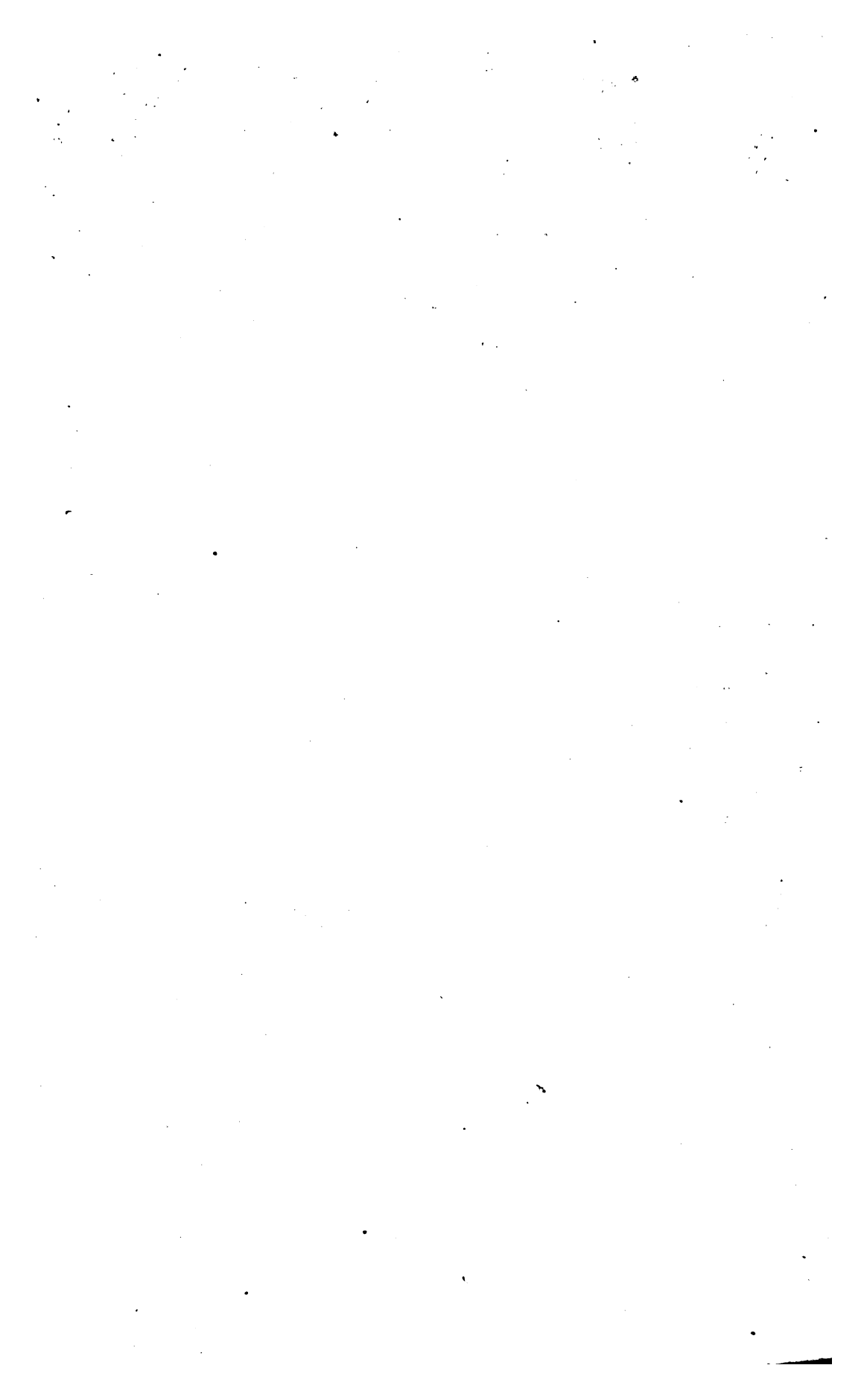
Mas





302097339-

~~D V C~~



BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES
DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES PHILOGIQUES ET HISTORIQUES

SIXIÈME FASCICULE

DES FORMES DE LA CONJUGAISON EN ÉGYPTIEN ANTIQUE, EN DÉMOTIQUE
ET EN COPTE, PAR G. MASPERO, RÉPÉTITEUR DE LANGUE
ET D'ARCHÉOLOGIE ÉGYPTIENNES A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES.



PARIS
LIBRAIRIE A. FRANCK
F. VIEWEG, PROPRIÉTAIRE
RUE RICHELIEU, 67
1871



DES FORMES
DE LA CONJUGAISON

EN

ÉGYPTIEN ANTIQUE, EN DÉMOTIQUE
ET EN COPTE,

PAR

G. MASPERO,

RÉPÉTITEUR DE LANGUE ET D'ARCHÉOLOGIE ÉGYPTIENNES
A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES.



PARIS

LIBRAIRIE A. FRANCK

F. VIEWEG, PROPRIÉTAIRE

RUE DE RICHELIEU, 67

1871



INTRODUCTION.

Jusqu'à présent la grammaire égyptienne a été l'objet d'études purement empiriques : Champollion et Birch, dans leurs grammaires hiéroglyphiques, Brugsch, dans sa grammaire démotique, ont réussi à déterminer les formes qu'on rencontre dans les textes, mais sans chercher ni à les déduire l'une de l'autre, ni à donner la raison de leur emploi. J'ai essayé de réunir dans le présent Mémoire toutes les formes que mes prédécesseurs avaient signalées ou que j'ai relevées au cours de mes études, de les coordonner plus exactement qu'on n'avait fait jusqu'à présent, et de donner autant que possible leur origine et le sens primitif de leurs parties constituantes. Je me suis efforcé de prendre chacune des formes que j'étudiais telle qu'elle est dans les textes les plus anciens, de les suivre à travers tous les stades de la langue, de l'hiéroglyphique de l'Ancien-Empire à celui du Nouvel-Empire, au démotique et enfin au copte. En un mot, j'ai voulu retracer aussi consciencieusement que possible toutes les vicissitudes qu'a traversées la conjugaison égyptienne, depuis le jour où nous la rencontrons pour la première fois sur les anciens monuments, jusqu'au jour de sa complète disparition.

Comme il s'agissait du système de conjugaison et non pas du verbe lui-même, je me suis occupé des faits qui m'ont paru être des accidents de conjugaison et nullement des formes qui constituent une altération de la racine verbale. J'ai supposé connue la théorie des racines primitives en égyptien, me réservant de l'ex-

poser dans un travail spécial ; j'ai laissé de côté l'étude des formes intensives qui résultent de la préfixion à la racine des lettres *d*, *s*, *r*, et qui changent le sens de la racine sans altérer en rien le système de la conjugaison ; enfin, pour la connaissance des pronoms personnels j'ai renvoyé au Mémoire que j'ai publié récemment à ce sujet dans le Journal Asiatique. De même, toutes les fois que j'ai eu l'occasion de citer des formes coptes, je me suis inquiété d'indiquer leur origine en ancien égyptien et de montrer par quels procédés elles sont sorties de la langue antique, plutôt que d'entrer dans le détail de leur emploi. Les grammaires coptes de Peyron et de Schwartze, si complètes pour toutes les règles d'usage, m'ont épargné ce soin, et j'ai cru devoir n'insister que sur les points où mes opinions diffèrent des leurs.

Quant aux sources principales de mon travail, il m'est facile de les indiquer en peu de mots. La grammaire de Champollion et surtout celle de Birch sont si connues, qu'afin d'éviter une trop grande accumulation de notes j'ai cru pouvoir ne les citer qu'en cas de dissentiment. La troisième partie de la Chrestomathie égyptienne de M. de Rougé, qui doit traiter du verbe, n'a pas encore paru, et je n'ai pas assisté aux leçons qu'il a faites sur la matière au Collège de France. Je suis donc exposé à me rencontrer avec lui sur bien des points et à donner, comme des nouveautés, des remarques qu'il a faites il y a bientôt dix ans. J'espère qu'il voudra bien m'excuser de reprendre ainsi des sujets qu'il a déjà traités, et agréer ici l'expression des sentiments d'admiration et de reconnaissance que j'ai conçus pour lui depuis que j'ai l'honneur d'être son élève et son obligé.

G. MASPERO.

Paris, le 11 octobre 1871.

De la Conjugaison.

Deux faits caractérisent surtout la conjugaison égyptienne: 1^o une extrême pénurie de temps et de modes, puisque temps et modes se réduisent à deux qui expriment d'une manière générale, le premier l'idée de l'action présente, la seconde l'idée de l'action passée; 2^o une tendance à préciser la valeur verbale, attribuée à la racine conjuguée, par divers artifices de langage, adjonction de verbes auxiliaires, intercalation de particules, accumulation et répétition des sujets. Il résulte de cette tendance que chaque verbe peut conjuguer les deux temps qu'il possède de trois façons différentes:

1^o En joignant au thème du temps le sujet, quel qu'il soit;

2^o En accolant au verbe une ou plusieurs autres racines verbales qui jouent le rôle d'auxiliaires;

3^o En intercalant entre l'auxiliaire et le verbe une préposition qui marque la direction de l'action accomplie ou subie par le sujet.

§.-1.

1^o En joignant au thème du verbe le sujet quel qu'il soit.

A. En Égyptien ancien.

Dans ce premier cas, le présent se forme, sans l'entremise d'un exposant temporel, par la juxtaposition pure et simple du sujet au verbe. Si le sujet est un pronom personnel absolu, il se place devant la racine,



Ani k
Je sais

Si c'est un pronom suffixe, il se place immédiatement après le verbe



Mer - a
J' aime





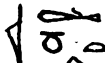

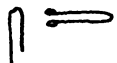





Mer - [e]k
On aime







Le nom ou le membre de phrase sujet se place indifféremment avant ou après le verbe.









 Tod Osar
 Dit Osiris











 Râ sqâdemî-t hi sîtes sî

Râ croise sur la région des nuages de Shû.
 Enfin, le sujet peut être exprimé deux fois dans la même période, 1^o avant le verbe, soit par un pronom personnel absolu, soit par un nom ou un membre de phrase; 2^o après le verbe, au moyen des pronoms suffixes:







 Anûk mer - a
 Moi, j' aime,







 Atew - a zod - [e]w
 Mon père il dit.

Ces combinaisons rendent toutes les nuances du présent et du futur: J'aime et J'aimerai. Les Egyptiens n'éprouvaient pas le besoin de préciser par une marque spéciale l'idée de futur. Ils se bornaient à énoncer le fait de l'action et laissaient à

l'esprit le soin de suppléer l'instant de la durée au-
 quel cette action était présente. Ce report de l'esprit vers
 un temps qui n'est pas le temps présent est admissible
 pour le passé comme pour l'avenir: *zod-a*, *ari-a*
 signifient souvent: J'ai fait, j'ai dit. Cependant,
 on indiquait régulièrement le passé en intercalant *an*, *n*, entre le verbe et le sujet quel qu'il fût,
 nom, membre de phrase, ou pronom suffixe:

zod-an-Asar

Osiris a dit

Osiris a dit

An-n-pai neb-a

Osiris a fait mon seigneur

Osiris a fait mon seigneur

An-n-a

J'ai su

J'ai su

an, *n*, exposant du passé, se rattache au terme

[*ni*], *in*, être, et à ses dérivés. *mer-n-a*,

acte d'aimer qui est moi; acte d'aimer de moi; acte
 d'aimer qui appartient à moi; désigne également la

¹ Voir au *Journal Asiatique*, 1871, le Mémoire sur le pronom
 en Egyptien, l'explication et la dérivation de *an*, *n*.

possession et l'accomplissement par le sujet de la qualité ou de l'action contenue dans la racine verbale. En Français, *J'ai aimé* signifie: Je possède, je tiens aimé (*habeo amatum*), et le verbe de possession devenu auxiliaire marque le temps passé: chose possédée est chose passée. De même en Egyptien: la phrase qui exprime un rapport de possession exprime aussi un rapport de temps et le passé du verbe.

Présent ou passé, les deux temps du verbe égyptien impliquaient donc une idée de possession: ~~ⲙⲉⲣⲁ~~ *mer-a*, *J'aime*, est construit sur le même modèle que *ⲁⲧⲉⲩⲁ* *atew-a*, *père de moi, mon père*. Ce qui distingue le présent du passé, ce n'est pas le fait même de la possession, c'est le degré d'insistance avec lequel on accuse ce fait. Quand je dis ~~ⲙⲉⲣⲁ~~ *mer-a*, *aimer de moi*, je signale un fait qui me concerne, mais sans appuyer; l'idée de l'action contenue dans la racine prime l'idée de possession rendue par le suffixe, je parle au présent. Quand je dis ~~ⲙⲉⲣⲁⲛⲁ~~ *mer-n-a*, *aimer qui est à moi*, l'idée de possession prime l'idée d'action et fait entrer dans l'esprit la notion d'une chose accomplie: je parle au passé.

La première forme de la conjugaison égyptienne peut donc se résumer dans le tableau suivant:

Présent

Masculin

Commun

Féminin

Singulier

3^{ème} pers.

ber-ew
Il aime

"

ber-es
Elle aime

2^e pers.

ber-ek
Tu aimes

"

ber-et
Tu aimes

1^{ère} pers.

"

ber-a
J'aime

"

Pluriel

3^e pers.

"

ber-in, ber-i-u, ber-ser
Ils ou elles aiment

2^e pers.

"

ber-ten
Vous aimez

"

3^{ème} pers.

"

ber-an
Nous aimons

"

Passé

Singulier

3^{ème} pers.

ber-n-ew
Il a aimé

"

ber-n-es
Elle a aimé

2 ^{ème} pers.		"	
	Heu-n-ek		Heu-n-et
	Eu as aime		Eu as aime

1 ^{ère} pers.	"		"
		Heu-n-a	
		J'ai aime	

Pluriel

3 ^{ème} pers.	"		"
		Heu-n-în, mer-n-ûu, mer-n-sen	
		Ils ou elles ont aime	

2 ^{ème} pers.	"		"
		Heu-n-ten	
		Vous avez aime	

1 ^{ère} pers.	"		"
		Heu-en-an	
		Nous avons aime	

B. En Démotique.

De même que dans la langue des textes hiéroglyphiques, le présent se forme, sans l'entremise d'un augment temporel, par la juxtaposition pure et simple du sujet au verbe. Si le sujet est un pronom personnel absolu, il se place devant la racine,

Ê râzâ si-em aïx Entûk

 la tête à suspende Eu

Si c'est un pronom suffixe, il se place immédiatement après le verbe:

© Papyrus gnostique de Leyde, p. IV, l. 11.

$\overline{m} \overline{a} \overline{a} \overline{u}$ / $\overline{m} \overline{a} \overline{a} \overline{u}$ \overline{z} $\overline{m} \overline{a} \overline{a}$ $\overline{m} \overline{a} \overline{a} \overline{u}$ $\overline{e} \overline{n}$ $\overline{r} \overline{e} \overline{b} \overline{u}$ $\overline{K} \overline{a}$
 laq , la vérité je vous apporte de vérité O seigneurs
 j'écarte

$\overline{a} \overline{a} \overline{a}$ \overline{n} \overline{z} \overline{n} $\overline{t} \overline{e} \overline{n}$
 le mensonge de vous

\overline{z} $\overline{m} \overline{a} \overline{a}$
 Elle dit.

$\overline{h} \overline{e} \overline{r} \overline{e} \overline{z}$ $\overline{h} \overline{i} \overline{n} \overline{u}$ \overline{u} $\overline{a} \overline{n} \overline{i}$ \overline{k}
 une fleur ensuite En apportés

Le nom ou le membre de phrase sujet se place avant ou après le verbe. Enfin le sujet peut être exprimé deux fois dans la même période: 1° avant le verbe, soit par un pronom personnel absolu, soit par un nom ou par un membre de phrase; 2° après le verbe, au moyen des pronoms suffixes:

$\overline{a} \overline{b} \overline{x} \overline{u}$ $\overline{p} \overline{a}$ \overline{k} $\overline{m} \overline{a} \overline{r}$ $\overline{e} \overline{k}$ $\overline{E} \overline{n} \overline{t} \overline{u} \overline{k}$
 nudité ta tu voiles Eoi

Je n'ai pas encore rencontré la forme du passé qui répond au passé antérieur en 4^e air, $\overline{m} \overline{a} \overline{n}$. Mais dans certains cas, le présent a la force du passé:

\overline{n} $\overline{m} \overline{i}$ $\overline{h} \overline{a} \overline{g} \overline{e} \overline{r}$ $\overline{n} \overline{t} \overline{i}$ $\overline{p} \overline{a}$ \overline{n} $\overline{t} \overline{a}$ \overline{u} $\overline{D} \overline{u}$ \overline{i}
 à de l'eau, avait faim qui à des pains j'ai donné

$\overline{a} \overline{b} \overline{i}$ $\overline{n} \overline{t} \overline{i}$ $\overline{p} \overline{a}$
 avait soif qui

(1) Rituel de Pamonth, p. I, l. 28-29.

(2) Pap. gnost. de Leyde, p. XX, l. 23.

(3) Pap. gnost. de Leyde, p. XXI, l. 19.

(4) Id., ibid., l. 15.

(5) Rituel de Pamonth, p. II, l. 92. Cf. Brugsch, Gf. Demot., p. 134-135.

Présent

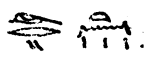
	Masculin	Commun Singulier	Féminin
3 ^e pers.	ⲛⲓⲛⲓⲛⲟ w Hei- Il aime	"	ⲛⲓⲛⲓⲛⲟ s Hei- Elle aime
2 ^e pers.	ⲛⲓⲛⲓⲛⲟ k Hei- Tu aimes	"	ⲛⲓⲛⲓⲛⲟ t Hei- Tu aimes
1 ^{re} pers.	"	ⲛⲓⲛⲓⲛⲟ i Hei- J'aime	"
Pluriel			
3 ^e pers.	"	ⲛⲓⲛⲓⲛⲟ u Hei- Ils ou elles aiment	"
2 ^e pers.	"	ⲛⲓⲛⲓⲛⲟ tan Hei- Vous aimez	"
1 ^{re} pers.	"	ⲛⲓⲛⲓⲛⲟ an Hei- Nous aimons	"

c. En Copte.

En Copte, la première forme si usitée jadis, n'a plus d'emploi qu'à l'impératif régulier de tous les verbes, dans la conjugaison des verbes substantifs ⲉ, ⲉⲗⲉ, être, du pseudo-auxiliaire ⲉⲣⲉ, ⲉⲣⲉ, ⲉⲗⲉ faire, dans ⲛⲓⲣⲉ ⲉ. N. B. et ⲛⲣⲉ, ⲉ. B. ⲟⲣⲉ N, enfin de ⲛⲉ ⲉ. N. B. dans le composé ⲛⲉⲛⲉ, dire.[Ⓒ]

Ⓒ Schwartze, Gram. Copte, p. 421-422.

ommencement des mots, disparaît à la deuxième per-
 sonne masculine du singulier et à la troisième du sin-
 gulier et du pluriel, si bien que les pronoms suffixes privés
 de leur soutien, demeurèrent isolés au milieu de la phrase
 et se trouverent chargés de rendre non-seulement l'idée re-
 tative de personne, mais l'idée absolue d'être⁽¹⁾, *q̄ūe*, *z̄o*, il
 et là, *ce* *ḡs̄p̄e* *πpo*, ils sont à la porte, &c.

À la deuxième personne du féminin singulier, ain-
 si qu'à la deuxième du pluriel et à la troisième com-
 mune du singulier et du pluriel, le pseudo-auxiliaire
spe, s̄ps, s̄. H. ELE B. se substitue aux verbes substan-
 tifs *s, e. Ap̄eten* se décompose en *spe + ten*, .
 À la deuxième personne du féminin singulier et la troi-
 sième commune du singulier et du pluriel ont la
 même apparence extérieure, mais diffèrent par la compo-
 sition. À la deuxième personne du singulier féminin
spe, epe contiennent le pseudo-auxiliaire *spe* et l'in-
 dice *e* de la seconde personne du féminin singulier; tan-
 dis qu'à la troisième personne commune du singulier et
 du pluriel, il n'y a que le pseudo-auxiliaire *spe, ele*
 sans marque de personne.

À la deuxième personne du pluriel, outre *spe-*
ien, epēt̄n, on trouve encore *steten, etet̄n*.⁽²⁾ *Ateten,*

⁽¹⁾ Schwartze, *Gz. Copt.*, p. 426-427.

⁽²⁾ Peyron, *Gz. Copt.*, p. 85-86; Schwartze, *Gz. Copt.*, p. 431.

ετετην équivaut à une forme antique 43-3-111 ai-ti-te dans laquelle le verbe substantif 3-3 ti, copte TE, est suivi du pronom suffixe 111 TET, TN, et précédé du verbe substantif 4 ai, copte ε, E, considéré comme auxiliaire

Le paradigme complet des trois formes que revêt en copte le verbe antique 43 ai, être, peut donc se dresser comme il suit:

I - Forme faible en A. E. N. B.

Singulier

	Masculin	Commun	Féminin
3 ^{ème} pers.	εϥ il est	επε (ερ, ε) Il ou elle est	εϥ elle est
2 ^{ème} pers.	εκ tu es	"	επε (ερ, ε) tu es
1 ^{ère} pers.	"	εϥ Je suis	"

Pluriel

3 ^{ème} pers.	"	ετ E. N. B. 43-111 επε N. B. ελε B. Ils ou elles sont	"
2 ^{ème} pers.	"	ετετην N. B. ετετην E. B. επετην N. Vous êtes	"
1 ^{ère} pers.	"	ετ 43-111 Nous sommes.	

II - Forme très faible en E. N. B.

Singulier

3 ^{ème} pers.	εϥ Il est	επε E. N. ερ E. ελε B. il ou elle est	εϥ elle est
------------------------	--------------	--	----------------

2 ^e pers.	EK Eu es	"	ERE, E. N. B, EP, E. ELE B Eu es
1 ^{re} pers.	"	ES Je suis	"
		Pluriel	
3 ^e pers.	"	EY ERE E. N. B, EYE B. Ils ou elles sont	"
2 ^e pers.	"	ETETEN, E. B. ETETIN E. B. EPETEN N. Vous êtes	"
1 ^{re} pers.	"	ENT Nous sommes	"

III - Forme apocopée.

Singulier

3 ^e pers.	ⲕ est	"	^C elle est
2 ^e pers.	ⲕ E. N. B, X N. T, E.	"	"
1 ^{re} pers.	"	"	"
		Pluriel	
3 ^e pers.	"	CE Ils ou elles sont	"
2 ^e pers.	"	"	"
1 ^{re} pers.	"	"	"

Ces diverses formes ne s'emploient pas indifféremment l'une pour l'autre. Celles en S et en E marquent souvent le présent, plus souvent le passé⁽¹⁾. La forme apocopée marque toujours le présent.⁽²⁾

⁽¹⁾ Schwarz, *G. Copt.*, p. 424-426

⁽²⁾ Peyron, *G. Copt.*, p. 85-86, 93; Schwarz, *G. Copt.*, p. 482.

Le verbe substantif $\tau\epsilon$ dérive directement de l'ancien Égyptien ⲉⲗ *tū*, démotique ⲗ , et n'a jamais le sens du passé. Il n'est usité qu'aux personnes suivantes:

Singulier

	Masculin	Commun	Féminin
1 ^{ère} pers.	"	"	"
2 ^{ème} pers.	"	"	$\tau\epsilon$ ⲉⲗ Tu es
3 ^{ème} pers.	"	τ , ⲉⲗ Il/elle est	"

Pluriel

1 ^{ère} pers.	"	$\tau\text{ⲟⲩ}$ ⲉⲗ Ils ou elles sont	"
2 ^{ème} pers.	"	$\tau\epsilon\tau\epsilon\tau$ M. B. $\tau\epsilon\tau\tau$ F. B. ⲉⲗ ⲙⲓⲓⲓ Vous êtes	"
3 ^{ème} pers.	"	$\tau\epsilon\tau$, M. B. $\tau\tau$ F. B. ⲉⲗ ⲙⲓⲓⲓ Vous sommes.	"

$\tau\text{ⲟⲩ}$ ne se trouve qu'après le pronom relatif $\epsilon\tau$, et ses formes $\pi\epsilon\tau$, $\sigma\epsilon\tau$, & ; alors le τ initial du verbe substantif et le τ final du relatif se fondent dans la prononciation au point que l'écriture supprime l'un d'eux.

Les autres verbes $\tau\text{ⲣ}\epsilon$, $\text{ⲙ}\text{ⲁ}\text{ⲣ}\epsilon$, $\text{ⲙ}\text{ⲓ}\text{ⲥ}\text{ⲥ}$ et $\pi\epsilon\chi\epsilon$ se conjuguent régulièrement sur ⲥ , en joignant directement au radical les pronoms suffixes des personnes. Les seules modifications qu'ils éprouvent sont les altérations pho-

Ⓒ Schwarze, Gr. Copt., p. 422.

nétiques rendues nécessaires par l'adjonction à la racine des pronoms suffixes, par exemple, l'allongement de e de $\pi\epsilon\chi\epsilon$ devant s de $\pi\epsilon\chi\text{hs}$, j'ai dit, ou la suppression de e devant s dans Θps , j'ai fait, usps , puisse-jé!

§. II.

2^o, En accolant au verbe une ou plusieurs autres racines verbales qui jouent le rôle d'auxiliaires.

1. En Ancien Egyptien.

Sept thèmes verbaux expriment l'idée d'être et entrent comme auxiliaires dans la conjugaison:

4 ⚡ aû	⊖ ⚡ tû	4 = a
⊖ ⚡ rû	⚡ ûn	⊖ = xoper

et $\# \overline{\text{a}}$. Comme on pense bien, ils ne l'expriment pas tous au même degré ou de la même façon. Il y a dans leur origine, dans leur signification primitive et dans leur emploi des différences essentielles qu'on ne saurait trop soigneusement observer.

4 ⚡ aû, ⊖ ⚡ tû, ⊖ ⚡ rû et $\# \overline{\text{a}}$ ûn, ou plutôt son primitif $\# \overline{\text{a}}$ rû^e, forment un groupe spécial dont chaque terme a son analogue dans le groupe formé par le pronom personnel suffixe de la première personne du singulier 4 a, je, et les articles $\# \overline{\text{a}}$ pā, le, ⊖ $\# \overline{\text{a}}$ tā, la, $\# \overline{\text{a}}$ nā les.

^e Cf. Journal Asiatique, 1871, l'article sur le Pronom. Egyptien.

$$4\mathfrak{Z} = 4 + \mathfrak{Z}$$

$$a\hat{u} = a + \hat{u}$$

et 4
 a

$$\mathfrak{B}\mathfrak{Z} = \mathfrak{B} + \mathfrak{Z}$$

$$p\hat{u} = p + \hat{u}$$

et $\mathfrak{B}\mathfrak{Z}$
 $p\hat{a} = p + \hat{a}$

$$\mathfrak{O}\mathfrak{Z} = \mathfrak{O} + \mathfrak{Z}$$

$$t\hat{u} = t + \hat{u}$$

et $\mathfrak{O}\mathfrak{Z}$
 $t\hat{a} = t + \hat{a}$

$$\left[\begin{array}{l} \mathfrak{O}\mathfrak{Z} \\ n\hat{a} \end{array} \right] = \begin{array}{l} m + \mathfrak{Z} \\ n + \hat{u} \end{array}$$

$$\left. \begin{array}{l} \mathfrak{P} \\ m\hat{u} \\ \hat{u}n \end{array} \right\}$$

et \mathfrak{P}
 $n\hat{a} = m + \mathfrak{Z}$
 $n\hat{a} = n + \hat{a}$

Mettant de côté la terminaison $\mathfrak{Z} \hat{u}$, commune à tous les auxiliaires, et la terminaison \hat{a} , commune à tous les articles, on trouve à chaque degré de la série identité de racines entre le verbe auxiliaire et le pronom ou l'article correspondant.

Dans le cas de $4\mathfrak{Z} a\hat{u}$, être = $4 a$, moi, il est facile d'expliquer cette identité. Afin d'exprimer l'idée abstraite ou générale d'être, on emploie la racine qui désigne le moi. Comme pronom $4 a$, signifie je, moi; comme verbe $4\mathfrak{Z} a\hat{u}$ marque le fait d'être moi, l'acte d'être moi, et, conjugué avec les pronoms personnels suffixes, fournit le paradigme suivant:

Singulier

\mathfrak{Z} pers.	{	$4\mathfrak{Z} \leftarrow$ [Le fait d'être moi de lui]	Il est
		$4\mathfrak{Z} \uparrow$ [Le fait d'être moi d'elle]	Elle est
\mathfrak{Z} pers.	{	$4\mathfrak{Z} \rightarrow$ [Le fait d'être moi de toi]	} Tu es
		$4\mathfrak{Z} \Rightarrow$ [Le fait d'être moi de toi]	

1^{re} pers.

439
 Ai-a
 [Le fait d'être moi de moi]

Je suis.

Pluriel

3^e pers. { 439 ^{mm} Ai-sen, } [Le fait d'être moi de eux] { Ils ou
 439 ^e Ai-û-u } elles
 sont

2^e pers. 439 ^{mm} Ai-ten [Le fait d'être moi de vous] Vous êtes.

1^{re} pers. 439 ^{mm} Ai-an [Le fait d'être moi de nous] Nous sommes.

43, ai, pris comme verbe auxiliaire, se combine avec les racines attributives et les pronoms personnels, indices du sujet, de trois façons différentes, selon que le sujet s'attache

1^o Au verbe auxiliaire seul:

439 ^{mm} Ai-a mer atew-a
 J'aime mon père,

2^o A la racine attributive seule:

439 ^{mm} Ai mer-a atew-a

3^o A l'auxiliaire et à la racine

439 ^{mm} Ai-a mer-a atew-a

Ces trois formes se traduisent: J'aime ou J'aimerai; mais une analyse exacte montre qu'elles arrivent au même résultat par des procédés différents.

Dans la forme redoublée 439 ^{mm} Ai-a mer-a, il y a juxtaposition de deux verbes indépendants 439 ^{mm} Ai-a. Je suis, et ^{mm} mer-a. J'aime.

439 ~~𐤀𐤃~~ ~~𐤎𐤊~~ ~~𐤎𐤊~~ ~~𐤀𐤃~~ Aû-a mer-a est donc une sorte d'équation: Je suis = J'aime, dont les deux termes, qui ont chacun leur valeur pleine se réunissent pour joindre à l'idée de substance 439 aû l'idée d'aimer ~~𐤎𐤊~~ ~~𐤎𐤊~~ mer. Le sens emphatique de cette forme est souvent accru par l'intercalation, entre la racine attributive et l'exposant du sujet, de la particule 𐤎, vocalisée 𐤎, 𐤎 kû, en copte, Kε, certes, assurément.

439 ~~𐤀𐤃~~ 𐤎 𐤎 𐤎 𐤎 𐤎 𐤎 𐤎 𐤎
 Aû-a rex-kû-a [tai]t ten
 Je suis; je connais certes ce livre,

« Oui, je connais ce livre. » Dans les deux autres formes

439 ~~𐤀𐤃~~ ~~𐤎𐤊~~ 4 ~~𐤀𐤃~~ ~~𐤎𐤊~~ Aû-a mer atew-a et

439 ~~𐤀𐤃~~ ~~𐤎𐤊~~ 4 ~~𐤀𐤃~~ ~~𐤎𐤊~~ Aû mer-a atew-a, la

phrase ne renferme à proprement parler qu'un seul verbe, le verbe substantif 439 aû. La racine attributive ~~𐤎𐤊~~ ~~𐤎𐤊~~ mer est prise dans la signification

générale de fait, action d'aimer: ~~𐤎𐤊~~ ~~𐤎𐤊~~ ~~𐤀𐤃~~ mer-a,

fait d'aimer de moi, amour de moi; ~~𐤎𐤊~~ ~~𐤎𐤊~~ 4 ~~𐤀𐤃~~ ~~𐤎𐤊~~

mer atew-a, fait d'aimer mon père; et les phrases

elles-mêmes doivent se traduire littéralement:

439

Aû

Est

~~𐤎𐤊~~ ~~𐤎𐤊~~

mer-a

le fait d'aimer de moi, l'amour de moi, mon père.

4 ~~𐤀𐤃~~ ~~𐤎𐤊~~

atew-a

439

Aû-a

Je suis

~~𐤎𐤊~~ ~~𐤎𐤊~~

mer

le fait d'aimer

4 ~~𐤀𐤃~~ ~~𐤎𐤊~~

atew-a

mon père

c'est-à-dire: J'aime mon père. D'une manière

volue, quand il n'y a pas de régime, Au-a
 ver, Je suis le fait d'aimer Clu mer-a
 it, existe le fait d'aimer de moi; en français, J'aime,
 u, au futur, J'aimerais.

Les locutions qui résultent des trois combinaisons
 possibles de l'auxiliaire au avec les pronoms suf-
 fixes des personnes et les racines attributives peuvent
 marquer, non-seulement chacune des nuances du pré-
 sent ou du passé, mais encore: 1° Si le verbe est suivi
 d'un régime direct, le participe présent,

Bic ni-tu qim-tu-w au rex-er as-t neb am.
 Il ne fut pas trouvé connaissant aucun endroit, là.

Si le verbe n'est point suivi d'un régime direct, le par-
 ticipe présent ou le participe passé,

Xer ar za-t pa [madi]u du-t ara-tu
 Alors, le nomarque et l'officier firent conduire

a[lab]-ti x-hu-t-u-u na-u as-ut-u au-w
 le ciseleur devant eux jusqu'aux tombeaux, les yeux

wenu m ret sau zrau
 ouverts, comme un homme qu'on garde étroitement.



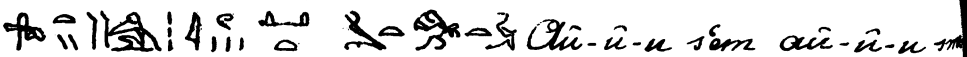
Au-u-u som au-u-u smeti-u au-u-u du-t mit-tu na
 Allant, jugeant, donnant la mort à ceux qui

i-u-u mit-u-u m du-t-u-u
 et donne la mort de leur main.

Papyrus Abbott, pl. V, p. 6.

Id. pl. IV, p. 17 - p. V, p. 1.

Papyrus Judiciaire de Turin, pl. II, cf. Chabas, *Mon. Egypt.* 3^e série I, 25.


Dans tous ces cas, il est aisé de voir la raison qui nous fait traduire la locution hiéroglyphique par notre participe présent ou passé. L'Egyptien, fidèle au génie des langues sémitiques, au lieu de créer des modes spéciaux qui lui auraient permis de subordonner entre elles les diverses parties de la phrase et d'assembler dans une période savamment agencée les membres épars d'une même pensée ou les stages successifs d'une même action, se contente de faire succéder les propositions les unes aux autres, sans copule et sans transition et s'en remet à l'intelligence de l'auditeur ou du lecteur du soin d'établir entre elles les relations qu'il a prétendu exprimer.  Bu pū tū gem-tū-w aū rex-ew, signifie littéralement, Il n'est pas trouvé, il connaît.....  ara-tū pā [teb]. ti... aū-w avertimū « Est conduit l'ouvrier ciseleur,.... il est lié... »  Au-ū-u sēm aū-ū-u mē-ti-u aū-ū-u dū-t mūt-tū... « Ils viennent, ils jugent, ils font mourir... », c'est à-dire : « Il ne fut pas trouvant, connaissant... » Le nomarque et l'officier firent conduire l'ouvrier ciseleur... les yeux bandés... « Venant, jugeant, dormant la mort... »


Il n'est pas aussi facile d'expliquer l'identité

te des autres racines. Les notions de genre et de nombre étaient-elles d'abord inhérentes à celle de substance, et avons-nous dans l'Égyptien primitif une série de verbes substantifs dont chaque terme marquait, à l'exclusion de tous les autres, l'idée d'un nombre ou d'un genre spécial, de sorte que $\text{𓆎} \text{pû}$ ne pût rendre la notion d'être qu'appliquée à un sujet masculin, $\text{𓆏} \text{tû}$ à un sujet féminin et $[\text{𓆎} \text{rû}] \text{ûn}$ qu'à un sujet pluriel? ou bien, les idées de genre et de nombre sont-elles adventices à celles de substance, et ne se sont-elles jointes à cette idée que plus tard? Ce sont là autant de questions dont la solution ne me paraît guères possible en ce moment. Le seul point qui me semble certain est l'identité radicale du pronom suffixe de la première personne du singulier et des articles avec les quatre verbes substantifs $\text{𓆎} \text{aû}$, $\text{𓆎} \text{pû}$, $\text{𓆏} \text{tû}$ et ûn .

$\text{𓆎} \text{pû}$ entrait dans la conjugaison sous deux formes et avec deux emplois différents. Sous la forme $\text{𓆎} \text{pû}$, il ne prend jamais ni le pronom suffixe ni la marque du passé: il est lui-même une sorte de suffixe qui s'attache au sujet et possède le sens de notre auxiliaire impersonnel c'est, c'était:

$\text{𓆎} \text{pû}$ $\text{𓆎} \text{pû}$ $\text{𓆎} \text{pû}$! $\text{𓆎} \text{pû}$ $\text{𓆎} \text{pû}$!
 C'est un paquet de toutes méchancetés; c'est un



 pû n xed-t-u neb-t.⁽¹⁾
 sac de tromperies.



 Suten pû uden [diu] iu-t.⁽²⁾
 C'est un roi à la main très lourde.

Il se trouve de la sorte dans quelques combinaisons de racines verbales qui ont pour objet de suppléer à l'absence de modes et d'exprimer les relations diverses de subordination dans lesquelles la première partie d'une phrase se trouve placée par rapport à la ~~première~~ seconde:


 nâ pû ar-t[ui]-n-sen em xed sper-sen r uas-t.⁽³⁾

littéralement: « Ce fut aller ce qui fut fait par eux en descendant le fleuve, ils arrivèrent à Thèbes » c'est-à-dire, « Après qu'ils furent partis en descendant le fleuve, ils arrivèrent à Thèbes. »


 ei pû ari-n-hon-ew em xed er uas-t hetes-ew heb An

littéralement, « Ce fut aller ce que fit S. N. en descendant vers Thèbes, elle accomplit la parigynie d'Ammon, » c'est-à-dire: « Après que la N. se fut rendue à Thèbes en descendant le fleuve, elle célébra la parigynie d'Ammon. » Le second terme , ari, de cette combinaison verbale peut être mis soit à l'ac-

(1) Papyrus Prisse, pl. X, l. 3-4.

(2) Denkm., III, pl. 65, a 2.

(3) Mariette, *Jebel-Barkal*, pl. II, l. 1-2.

(4) *Id.*, pl. II, l. 29.

tif, l'è, *ari n hön-aw*, «Ce que fit S. M.»; soit au pas-
sif l'è *ari-tü n hön-aw*, «ce qui est fait par S. M.»

Dans les deux cas, le sens de la phrase est le même, et l'u-
sage de pü ne varie pas.

Sous la forme pä, päi, il prend les pro-
noms suffixes et se place devant la racine verbale:

Päi-ten xäa-ü-a üa-kü-a m xemü pä
Vous m'abandonnez [donc] tout seul au milieu des

xerüü-u
ennemis!

Pa-ten sesni pä niwü-u äü-a üa-kü-a⁽²⁾
Vous respirez [encore] les souffles [et] j'étais seul!

La racine, précédée de pä, päi, qui est l'ar-
ticle défini le et des pronoms suffixes des personnes,
vient un véritable nom verbal analogue au, *mas*,
masdar, des grammaires arabes: Päi-ten xäa-ü-a

signifie mot pour mot: «Votre aban-
donner moi»; Pa-ten sesni, «Votre respirez
les souffles.»

De même que pü, tü a dans la conju-
gaison deux emplois différents. En premier lieu, il se
voit comme suffixe aux racines attributives qu'il enlève
à leur signification indéterminée pour montrer que le

(1) Papyrus Sallier III, pl. VIII, l. 5-6.

(2) ~~Id.~~ Poème de Pentaur, leste de Karnak.

sujet dont elles dépendent est affecté de la qualité qu'elles expriment. 𐎠𐎡𐎴 , mer , signifie aimer de la façon la plus générale; 𐎠𐎡𐎴𐎠𐎢𐎴 mer-tû est la personne ou l'objet affecté de la qualité d'aimer. L'adjonction de 𐎠𐎢𐎴 , tû , à la racine constitue donc une forme intermédiaire entre le substantif et l'adjectif ou le participe. Si l'esprit perçoit non-seulement la qualité énoncée par le langage, mais encore et surtout la personne ou l'objet doué de cette qualité, 𐎠𐎡𐎴𐎠𐎢𐎴 mer-tû (aimer-être) est un substantif et marque soit l'objet aimé, soit la faculté d'aimer, l'amant ou l'aimé; s'il ne dépasse pas la notion de qualité, 𐎠𐎡𐎴𐎠𐎢𐎴 , mer-tû , est un adjectif ou un participe, aimé. L'examen des textes montre avec quelle facilité les racines attributives modifiées par 𐎠𐎢𐎴 , tû , se prêtent à jouer tour-à-tour le rôle de substantif et celui d'adjectif ou de participe.

Comme suffixe du participe, 𐎠𐎢𐎴 , tû , s'est didoublé. Sous la forme 𐎠𐎢𐎴 , 𐎠𐎢𐎴 , tû , 𐎠 , 𐎠𐎢𐎴 , t , il marque plus spécialement le participe passif, 𐎠𐎡𐎴𐎠𐎢𐎴 mer-tû , aimé, 𐎠𐎢𐎴𐎠𐎢𐎴 meh-tû , rempli. Sous la forme 𐎠𐎢𐎴 , t , il marque plus spécialement le participe présent actif 𐎠𐎡𐎴𐎠𐎢𐎴 mer-ta , aimant, 𐎠𐎢𐎴𐎠𐎢𐎴 meh-ta , remplissant. Toutefois, cette règle n'est pas absolue et souffre dans la pratique de nombreuses exceptions. Souvent 𐎠𐎡𐎴𐎠𐎢𐎴 , mer-tû , signifie aimant et 𐎠𐎡𐎴𐎠𐎢𐎴

Phuriel

3 ^e pers.	"	ⲉⲓⲛⲓ, ⲉⲥⲓ! Eû-seri, tû-û-û Ils ou elles sont	"
2 ^e pers.	"	ⲉⲥⲓⲛⲓ Eû-ten Vous êtes	"
1 ^{re} pers.	"	ⲉⲥⲓⲛⲓ Eû-an Nous sommes	"







ⲉⲓⲛⲓ [ⲉⲥⲓ, rû] ne sert jamais de suffixe. C'est un verbe indépendant qui se combine avec les racines attributives à la façon de ⲉⲥⲓ, aû. On dit: ⲉⲓⲛⲓ ⲉⲥⲓ ⲉⲥⲓⲛⲓ
ⲉⲓⲛⲓ a mer-a ⲉⲥⲓ ⲉⲥⲓⲛⲓ, ⲉⲓⲛⲓ mer-a, ⲉⲥⲓ ⲉⲥⲓⲛⲓ
ⲉⲓⲛⲓ a mer, pour J'aime ou J'aimerais. ①









De ces quatre thèmes ⲉⲥⲓ, aû, ⲉⲥⲓ, pû, ⲉⲥⲓ tû
ⲉⲓⲛⲓ, ûn, le dernier seul prend à ma connaissance
la nasale ⲛⲓ, n, exposant du passé:

ⲉⲓⲛⲓ ⲉⲥⲓ ⲉⲥⲓⲛⲓ
Un-an-a hêr hâ ②
Elle se tint debout.


Ab. Birch admet pour ⲉⲥⲓ, aû, une forme de passé
ⲉⲥⲓⲛⲓ aû-n-a, J'étais, Je fus ⲉⲥⲓⲛⲓ aû-n-ek, Eû étai,
Eû fus, dont il ne cite pas d'exemple. L'analyse du
temps passé copte en NS, NE, prouve, comme on le verra
plus loin que cette forme a réellement existé, mais je
ne l'ai jamais rencontrée dans les textes. ⲉⲥⲓ tû et
ⲉⲥⲓ pû ne s'unissent pas à l'ⲉⲥⲓ, an, ⲛⲓ, du
temps passé.








① Voir pages 17-19 l'explication de ces trois formes.
② Papyrus d'Orbiney, pl. III, p. 7.

Les trois thèmes restants , *xoper*, , *ar*, et , *kā*, jouent dans la conjugaison un rôle beaucoup moins considérable que les précédents.  *xoper*, u.  *xopz*, signifie au propre, exister, devenir, et sert vraiment d'auxiliaire. , *ar*, marque uniquement la troisième personne :








       
Ar perū neb n ro-k sū ma
 Est tout ce qui sort de ta bouche cela comme les







 
 paroles d'Armaxis,






« tout ce qui sort de ta bouche, c'est comme les paroles d'Armaxis. » Il peut prendre les pronoms sujets de troisième personne et alors fait au pluriel  *ar-u* :








      
ar-ew ari ixt zā serw nūte pi
 Il est un homme faisant les choses content, c'est moi;

est-à-dire : « S'il y a un homme qui fasse les choses avec contentement, c'est moi »

      
Ar ar-ew menū-u nū hōn-ew er-wū-w
 Il y eut que les soldats de S. M., en leur totalité,

     
 furent dans la ville : de La Montagne Sainte est

    
an-ew nūter am-ew Dūdūr
 son nom, le Dieu qui est en elle. Dūdūr

      
 ent-*an-nower-t nūter pi Kūsh em-xet*
 furent-*an-nower*, c'est le dieu de Kūsh, après avoir

mon établi
 bak l'épervier
 hōr sur son naos, alors il se trouva qu'il
 ar-ou arriva etc.

c'est-à-dire, « Or, après que l'armée entière de S. N. vint dans la ville de « La Montagne sainte, » (le dieu qui s'y trouve, Djédjôn Xent-An-nouer, est le dieu de Kusch), eut établi L'Épervier divin sur son naos; alors il arriva etc. »

Sebā-u ar-u m ās' mā'
 Les portes sont en cèdre véritable.

Placé entre deux membres de phrase, ar, ar-u, devient une sorte d'auxiliaire relatif qui les relie entre eux :

Djē-n-ew Se-t-ew Ur-t hā ar-u
 Il mit sa fille aînée en tête de ceux qui étaient
 hōr sūās' hōn-ew'
 destinés à implorer S. N.

Enfin placé au commencement d'une phrase composée de deux propositions dont la seconde énonce la conséquence du fait ou de l'action impliquée dans la première, ar, prend un sens conditionnel et peut se traduire en français par si :

ar āb-ek seyer em grah' sū-tā'
 Si tu fais un souhait pendant la nuit, au matin,

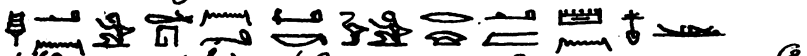

 qui-w xepen
 il s'accomplit sur le champ.

A partir de l'époque Ptolémaïque, A ne n'apparaît plus que sur les monuments qui affectent d'employer des tournures archaïques ou ne sont que la reproduction de textes anciens. Pour obéir à une loi qui s'applique à presque tous les mots terminés en — , z , il perdit son — z finale et devint A au, e. Ainsi modifié, il se confondit avec l'auxiliaire A au, et lui prêta tous ses emplois.

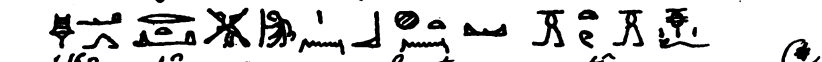
A — hâ veut dire au propre se tenir debout, se tenir. Dans son emploi d'auxiliaire, il se place toujours au commencement des phrases. Il prend d'ailleurs l'augment temporel et suit les mêmes règles que A au, c'est-à-dire, que les indices du sujet peuvent se placer, soit, directement après lui, soit, directement après la racine attributive, soit après lui et après la racine:


 Hâ-a rdû-n-a mur sê-t-u²
 J'établis un intendant des réservoirs.

c'est-à-dire: « Je me tiens, j'établis un intendant, etc. »


 Hâ-n-a dehar-kû-a z xâ-m-mennouer³
 Je commandai le [navire] Xâ-m-Mennouer.

m. à m.: « Je me tiens, je commandai le navire etc. »



 Hâ rdû pâ sar z baytan an-tû an-u-w⁴
 Le prince de Baytan fait apporter ses tributs

② Priese, *Monuments*, pl. XXI, p. 13.

③ Champollion, *Not. 16*, t. I, p. 96.

④ Lepsius, *Denkmäler*, II, pl. 125.


④ Stèle de la B. Imp., p. 5.



 Hâ-n skâ-n-a âh-t-u neb-t nk Sâh⁽¹⁾

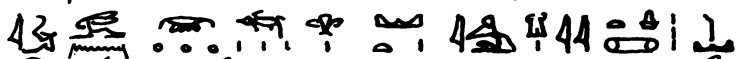
 Je labourai toutes les terres du nôme de Sâh.

Les divers auxiliaires se combinent assez souvent deux à deux, soit pour se conjuguer mutuellement, soit pour former des auxiliaires complexes qui s'unissent aux racines attributives à la manière des auxiliaires simples:



 An [xer] Hor pû nûa-t tew-ew⁽²⁾


 Celui qui est xer, c'est Horus, défenseur de son père.



 Au ûn nûb âs-u kêr xâ-t akâitâ-u⁽³⁾








 Il y a beaucoup d'or au pays d'Akâitâ.

Ils se combinent aussi trois à trois:



 Bû sotern-an bû mââ ar-ti-an au ûn xer ma gaderû⁽⁴⁾

 Nous n'entendons pas, nos deux yeux ne voient point rien qui leur soit comparable.

En résumé, des sept racines qu'on trouve employées comme auxiliaires dans les textes hiéroglyphiques des anciennes époques, deux  ar et  pû sont des auxiliaires impersonnels qui entrent rarement dans la conjugaison des verbes; deux autres,  xer et  hâ sont d'un usage restreint; deux autres  au et  tû, très fréquentes au présent ne reçoivent jamais directement à ma connaissance l'exposant du passé; une seule enfin  ûn admet d'une manière incontestable la marque du passé. On peut donc réduire

(1) Lepsius, Denkm. II, 126.

(2) Todt. ch. XVII, p. 21.

(3) Prise d'Avennes, Monuments Egypt., pl. XXI, l. 9.

(4) Id., pl. XXI, l. 14.

- trois les auxiliaires qui servent réellement à la conjugaison: deux d'entre eux, 4 3̄ aû et 0 3̄ tû marquent virtuellement les formes du présent; un seul 4̄ ūn reçoit directement l'indice du passé. Dans la conjugaison complexe qui résulte de la combinaison de ces auxiliaires avec les racines attributives, les exposants du temps et de la personne peuvent se placer 1^o après l'auxiliaire; 2^o après la racine; 3^o après l'auxiliaire et la racine.

Ces principes établis, voici, je crois, comment on peut dresser le tableau de la conjugaison par auxiliaires:

Présent

Auxiliaire 4 3̄ , aû.

1^o L'exposant de la personne après l'auxiliaire.

Masculin

Commun

Féminin

Singulier

1^{er} pers. 4̄ ūn 4̄ ūn
 aû-w mer
 Il aime

2^e pers. 4̄ ūn 4̄ ūn
 aû-k mer
 Tu aimes

3^e pers. " 4̄ ūn 4̄ ūn
 aû-a mer
 Il aime.

4^e pers. 4̄ ūn 4̄ ūn
 aû-s mer
 Elle aime.

5^e pers. 4̄ ūn 4̄ ūn
 aû-t mer
 Tu aimes.

Pluriel

1^{er} pers. 4̄ ūn ou 4̄ ūn 4̄ ūn
 aû-û-u, aû-ser mer
 Ils ou elles aiment

2^e pers. " 4̄ ūn 4̄ ūn
 aû-ten mer
 Vous aimez

1^{er} pers.

Ai-an mer
 Vous aimons.

2^e: L'exposant de la personne après la racine.

Singular

3^e pers.

Ai mer-ew
 Il aime

"

Ai mer-es
 Elle aime.

2^e pers.

Ai mer-ek
 Tu aimes

"

Ai mer-et
 Tu aimes

1^{er} pers.

"

Ai mer-a
 J'aime

"

Pluriel

3^e pers.

"

Ai mer-i-u ou sen
 Ils ou elles aiment.

"

2^e pers.

"

Ai mer-ten
 Vous aimez

"

1^{er} pers.

"

Ai mer-an
 Nous aimons.

"

3^e: L'exposant de la personne après l'auxiliaire et la racine.

Singular

3^e pers.

Ai-w mer-ew
 Il aime.

"

Ai-s mer-s
 Elle aime

2^e pers.

Ai-k mer-ek
 Tu aimes

"

Ai-t mer-et
 Tu aimes.




1^{er} pers.




"




Ai-a mer-a
 J'aime.






"

Pluriel

vers. " 43 | ou 43 M III   ou P III  "
 Ai-u, ai-sen mer-ii-u, sen
 Ils ou elles aiment




vers. " 43    "
 Ai-ten mer-ten
 Vous aimez




vers. " 43    "
 Ai-an mer-an
 Nous aimons.




la même façon se conjuguent les temps formés au
 yen des auxiliaires  tu,  ün,  xorer et  




Passé

1° L'exposant du temps, et de la personne
 est placé après l'auxiliaire.

vers.    "
 Un-n-ew mer
 Il a aimé




   "
 Un-n-es mer
 Elle a aimé




vers.    "
 Un-n-ek mer
 Il auras aimé




   "
 Un-n-et mer
 Tu as aimé

vers. "    "
 Un-n-a mer
 J'ai aimé

Pluriel

vers. "    "
 Un-n-sen mer
 Ils ou elles ont aimé

vers. "    "
 Un-n-ten mer
 Vous avez aimé

vers. "    "
 Un-n-an mer
 Nous avons aimé

2° L'exposant du temps et de la personne est placé après la racine.

Singulier

3 ^e pers.		"	
	Un mer-n-ew		Un mer-en-es
	Il a aimé		Elle a aimé
2 ^e pers.		"	
	Un mer-n-ek		Un mer-n-et
	Tu as aimé		Tu as aimé
1 ^{re} pers.	"	"	
			Un mer-n-a
			J'ai aimé

Pluriel

3 ^e pers.	"		"
		Un mer-n-ser	
		Ils ou elles ont aimé	
2 ^e pers.	"		"
		Un mer-n-ter	
		Vous avez aimé	
1 ^{re} pers.	"		"
		Un mer-n-an	
		Vous avons aimé	

On trouve dans les textes des formes qui constatent pour l'auxiliaire $\text{A} \text{G} \text{ai}$ l'existence d'un temps $\text{A} \text{G} \text{ } \overline{\text{A}}$ $\text{A} \text{G} \text{ } \overline{\text{A}}$ ai mer-n-a d'un temps passé construit sur le modèle de $\text{A} \text{G} \text{ } \overline{\text{A}}$ ai mer-n-a.

3° L'exposant du temps et de la personne est placé après l'auxiliaire et la racine.

3 ^e pers.		"	
	Un-n-ew mer-n-ew		Un-n-es mer-n-es
	Il a aimé		Elle a aimé
2 ^e pers.		"	
	Un-n-ek mer-n-ek		Un-n-et mer-n-et
	Tu as aimé		Tu as aimé
1 ^{re} pers.	"	"	
			Un-n-a mer-n-a
			J'ai aimé

Pluriel

1 ^{er} pers.	"	 Un-n-son mer-on-son Ils ou elles ont aimé.	"
2 ^e pers.	"	 Un-n-ten mer-on-ten Vous avez aimé.	"
3 ^e pers.	"	 Un-n-an mer-n-an Ils ont aimé.	"

Les temps formés au moyen des auxiliaires *xorer*,
 = *hā* se conjuguent de la même manière. *hā*
 possède même en plus une quatrième forme dans
 laquelle l'indice du temps passé s'intercale entre la
 racine et l'auxiliaire, tandis que le pronom person-
 nel s'attache à la racine seule :

hā-n hab-sen n hōn-ew hē-s an hōtēr ab-ew er-s
 s'envoyèrent un message à S. M. à ce sujet, mais son cœur ne s'apaisa
 point pour cela.

Voici, je crois l'explication de cette anomalie. *hā*, fort
 usité comme auxiliaire aux anciennes époques de la langue,
 disparut peu-à-peu, ou plutôt, changea de nature, vers
 le commencement de la période Saïte. Il s'immobilisa,
 perdit sa force verbale et devint une sorte de conjonction
 crute indifféremment *hā-n*, en souvenir de son
 origine ou *hān*. Cependant, même en cet état, il
 conserve assez le sentiment de sa valeur primitive, pour que
 le verbe qui le suit immédiatement puisse se dispenser de
 l'indice temporel *n*, sans perdre la signification

36 du passé. La phrase hā-n sēb
hōn-ew, aurait pu s'écrire dans le style ancien, soit

Hā-n-sen sēb-n hōn-ew;

soit,

Hā sēb-n-sen en hōn-ew

soit enfin,

Hā-n-sen sēb-n-sen en hōn-ew.

Dans le style moderne hān ne prend plus les
suffixes, mais retient encore la nasale n et, par
communication au verbe qu'il précède la valeur du pr
cette quatrième forme.

Hā-n sēb-sen en hōn-ew

dans laquelle l'indice temporel reste indissolubleme
ché à l'auxiliaire devenu simple conjonction, tan
les pronoms suffixes se joignent à la racine verbale

À côté des sept thèmes que nous venon
dier, on trouve dans les textes quelques autres ve
semblent jouer parfois le rôle d'auxiliaire; tels :
ari, faire, et dū, faire, donner. Ce qui distin
pseudo-auxiliaires des auxiliaires effectifs, c'est qu
remplacent jamais ni āi, ni tū, ni auc
thèmes restants: ils ne sont usités que dans un p
bre de cas bien déterminés.

44 ari entre dans trois combinaisons:

1° Combiné avec , *ni*, il forme une tournure verbo dont j'ai donné plus haut l'analyse.

2° Précédé des négations *em* et *tum*, et devant les racines verbales, il marque l'impératif négatif

Em ar pœ er - bimo (2)
 Ne sors pas dehors.

Em ar ar-t hui r iiswâ-t-u (3)
 Ne fais pas un jour d'oisiveté.

3° Précédé du relatif *a* et suivi des pronoms su il se place devant les verbes et semble leur communiquer certaine valeur emphatique dont il est assez difficile de ne l'équivalent dans une traduction française:

A ar-ew zod-ew
 Ce qu'il fait, il dit:

c'est-à-dire: Il dit;

A ari-n-ew zod-n-ew
 Ce qu'il a fait, il a dit:

pour: Il a dit.

Le verbe *is*, *di*, et sa variante *is*, *stâ*, précédé la négation *em* et de la négation *tum* comme *ar* à former un impératif négatif:

A-n-a hœr zod-n-ew au-w hœr sendu-u au-w hœr q
 Oïnsi lui parlai-je. Il s'effraya, il [me] battit

ar tum di-t ari-a-n-ek apü-u (4)
 pour que je ne te fesse point de plaintes.

(1) P. Goodwin dans Chabas, *Kal. Egypt.*, t. I, p. 88-94
 (2) Papyrus d'Orbinay, pl. X p. 1
 (3) Papyrus d'Orbinay, pl. V, l. 3.
 (4) Pap. Amontasi V, pl. 5

Qui n'entre pas

 un seul jour

 dans

rations de grains

 dans leurs

 farres de liquide.

En français: « Qui'il n'y ait pas un jour d'intervalle retard, dans [la distribution] de leurs rations de grains liquides.»

En Démotique.

En Démotique, ar et hâ ont complètement disparu, îñ et xopet n'entrent plus comme auxiliaires dans la conjugaison.

Nous avons déjà montré qu'à l'époque pté que ar, perdant la semi-voyelle finale se cor avec aui, et que hâ, devint sous la forme hân, une simple conjonction dont le sens est voilà. hân, se retrouve dans les textes démotic

⋮⋮⋮ ⋮⋮⋮ ⋮⋮⋮ ⋮⋮⋮

a tu tata hân

on vint me chercher Voici qu'

îñ, n'a plus d'autre emploi que celui substantif; enfin xopet, xopet, xâbb, xopet, signifie seulement, se transformer, devenir, et n plus dans la conjugaison.

En revanche, la série aui, pui, ui,

(2) Pleyte, *Papyrus de Berlin*, pl. IV, f. 8-9.
 (3) *Roman Démotique*, pl. 1, p. 2.

99 s'est conservée à peu près intacte. 13, 11, ,, aii, s'emploie encore comme verbe isolé avec le sens d'être:

𓆎𓆏 - 𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓

𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓
 sâten n sââr pâi-w aii ①
 de fin lin mèche sa Est

Plus souvent, il joue le rôle d'auxiliaire et devient la caractéristique d'un temps passé qui remplace le passé en 4^{ème}, an, 𓆎, de l'ancien égyptien:

1𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓 3 - 𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓 𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓 𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓 3 𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓

𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓 𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓 𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓 𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓 𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓 𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓 𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓
 arpi-u nâ n aii-t-u per-u hââ ar aii-w ②
 temples aux nombreux et des grains de l'argent donné Il a

sans perdre toutefois à tout jamais le sens du présent:

13 1âi 3 - 𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓 𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓 𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓 3 𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓

𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓 𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓 𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓 𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓 𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓 𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓 𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓
 miter-u nâ n mâi a aii hââ zod aii-w ③
 dieux les Je vois : à savoir dit Il

Toutes les personnes de ce temps se forment régulièrement par l'adjonction à l'auxiliaire, ,, 11, aii, des pronoms suffixes: seule, la deuxième personne du singulier masculin fait exception à la règle. Elle se forme 1^o par l'intercalation, entre l'auxiliaire, ,, 11, aii, et les pronoms suffixes, du pseudo-auxiliaire 𓆎, 𓆏, ar aii:

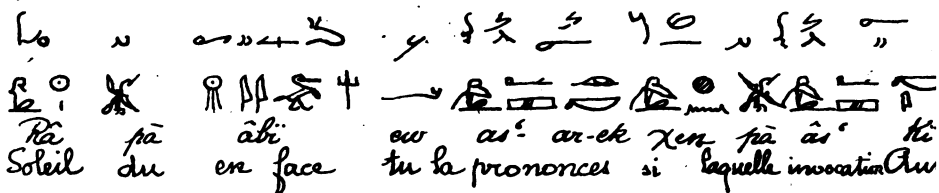
𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓 𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓 𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓 𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓 𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓 𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓 𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓

𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓 𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓 𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓 𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓 𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓 𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓 𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓
 teb nte en-âm-a sâbi an-ek aii Ptah-nower-kâ n-ew zod ④
 " ? pourquoi de moi Tu te moques. " Ptah-nower-kâ lui dit

2^o Par la suppression de l'auxiliaire ,, 11, aii, devant le

① Pap. Gnost. de Leyde, XX, p. 21. ② Inscription de Philae, p. 5.
 ③ Pap. Gnost. de Leyde, XX, p. 17-18 ④ Brugsch, Gr. Demot., p. 126-128.
 ⑤ Roman, p. I, l. 35.

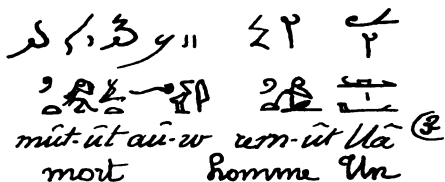
pseudo-auxiliaire 3 au:



 Pa pa abi ow as ar-ek xen pa as ti

 Soleil du en face tu la prononces si laquelle invocation Aui

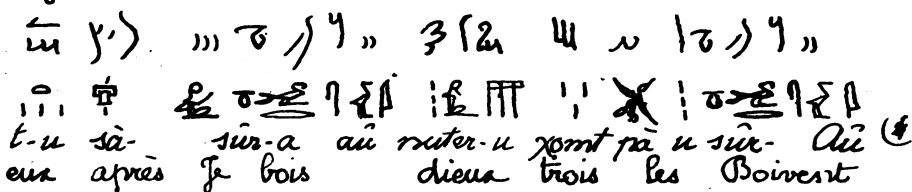
Suivi des pronoms suffixes des personnes, et du verbe, l'auxiliaire "aui" a conservé la faculté de créer des participes présents ou passés,⁽²⁾



 mit-ut aui-w um-ut lla

 mort homme un

Ajoutons, pour terminer, qu'il n'apporte plus dans ces combinaisons avec les racines attributives et les pronoms personnels indices du sujet la même liberté d'allures que le verbe 43 aui des textes hiéroglyphiques. On le trouve encore mais rarement placé devant le verbe qui lui-même est suivi du pronom sujet:



 t-u sa sûr-a aui mûter-u xomt pa u sûr aui

 eux après Je bois dieux trois les Boivent Aui

Je n'ai pas encore trouvé de phrase où le pronom soit joint en même temps à l'auxiliaire et à la racine attributive.

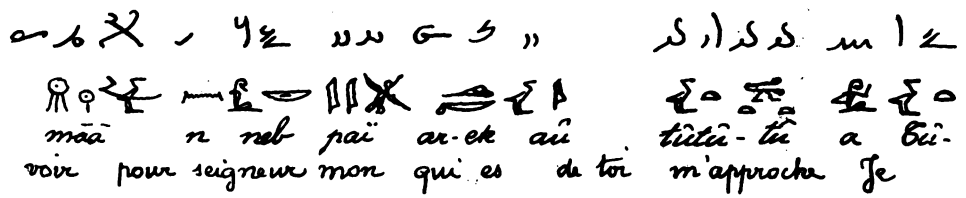
u, u, 3, pû, ne se modifie plus en PAX pûi suivi des suffixes pronominaux. Le temps qui résulte

(1) Pap. gnost. de Leyde, p. X, l. 24.

(2) Brugsch, Gr. Dem. p. 156-157.

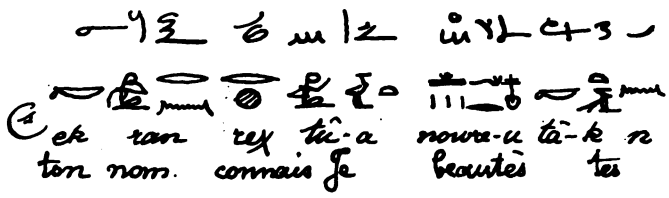
(3) Pap. gnost. de Leyde, p. VIII, l. 3.

(4) Pap. gnost. de Leyde, II, suiv.



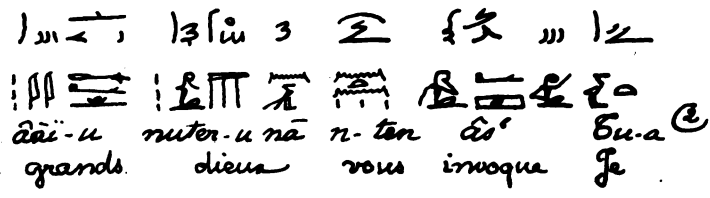
 mā n neb pai ar-ek ai titi-ti a bi-

 voir pour seigneur mon qui es de toi m'approche Je



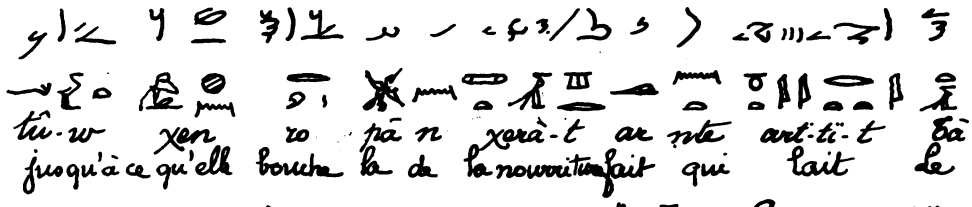
 ek ran re ti-a nou-ua ta-k n

 ton nom. connais Je beautés tes



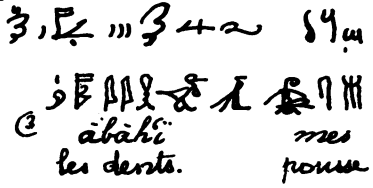
 ai-u nuten-u nā n-ten ai Eu-a

 grands dieux vous invoque Je



 ti-w xen ro pa n xera-t ar nte art-ti-t Ea

 jusqu'à ce qu'elle bouche la de la nouveauté fait qui fait le



 abaki mes

 les dents. pousse

Toutes ces formes que M. Brugsch traduit péniblement par le futur se prêtent parfaitement, comme on voit, au sens du présent, de même que leurs prototypes hiéroglyphiques. Il faut donc, ce me semble renoncer à chercher dans le temps in 12, ti, l'origine du futur en 13, 13pe et lui donner plutôt comme équivalent les formes en 1 du présent copte.

On peut donc dresser comme il suit le tableau de la conjugaison par auxiliaires:

(1) Rituel de Parnosth, pl. III, p. 25.
 (2) Papyrus gnostique de Leyde, p. XXIV, p. 5, Verso.
 (3) Id. p. VI.

2^e pers.

"

ⲓⲗ ⲛⲟ ⲛⲓ ⲛⲓ
mei Ai-ten
Vous aimez

"

2^e pers.

"

ⲓⲗ ⲛⲟ ⲛⲓ, ⲛⲓ ⲟⲩ ⲛⲓ
mei Ai-ii-ii
Ils ou elles aiment

"

c. En Copte.

Les trois auxiliaires ⲓⲗ, ⲛⲓ, ⲛⲓ, et ⲟⲩ, ⲛⲓ, ⲛⲓ, se retrouvent dans le copte.

Lorsque le verbe substantif ⲟ, ⲛ [ⲓⲗ] est pris comme auxiliaire, le sujet quel qu'il soit, pronom personnel, nom ou membre de phrase se place toujours entre l'auxiliaire et le verbe

Ⲑⲟⲩⲉ ⲛⲓⲛⲟ ⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓⲛⲓ ⲟⲩⲓⲓ ⲉⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ ⲉⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ

Alors Jésus l'esprit l'enleva dans le désert pour que

ⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ ⲉⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ

le diable l'enlevât.

ⲁⲓⲣⲉ ⲛⲉⲧⲉⲣⲟⲩⲁⲗⲉⲧⲁⲛⲓ ⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ
Vos pieds ont foulé.


Si le sujet du verbe est un pronom personnel absolu ou bien un nom, il peut être exprimé deux fois dans la même période : 1^o avant l'auxiliaire par le mot qui le représente ; 2^o entre l'auxiliaire et le verbe par les pronoms suffixes des personnes.

Ⲑⲟⲩⲉ ⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ ⲉⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ ⲉⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ




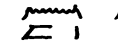
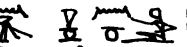
Alors Jésus se dévouilla de l'éclat de sa lumière.


① Marc, IV, 1
② Pistis Sophia, p. 8, l. 16-17.

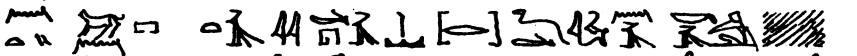
Ἔποσ ῥακμυαῖ στκστ ἐροσ ἰμστ¹
Et des multitudes ouvent en lui la même

ou bien, 1^o entre l'auxiliaire et le verbe par les pronoms
suffines des personnes; 2^o après le verbe par le mot qui
représente le sujet précédé de la conjonction ἤκε, en
Égyptien =  er-zod, c'est-à-dire, à savoir,

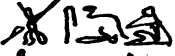
Ἄτσικτεμ δε ἤκε κςδποστολοσ κελ κςκηποσ

4 111     
Ils entendaient, à savoir, les apôtres et les frères

ετδεκ ϳσοσδεσ κε δ ἠςκε εθοκσ 

 qui étaient dans la Judée, à savoir que les gentils recevaient

κςκδσς ἠτεϳτ ἐρωσ²


 la parole de Dieu pour eux.

Ποτε σκεροσκ ἤκε πετροσ³
Alors il répondit à savoir Pierre.

c'est-à-dire: « Les apôtres entendent... » Pierre répondit:»

D'autres fois c'est non-seulement le sujet, mais encore
l'auxiliaire qui est double:

Ἄ τςκρεσ σκϳοκτ⁴

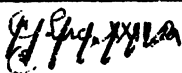
 fut ma fille elle approcha.

Ἄ κελβελ στελ κελ⁵
Ourent nos yeux ils devinrent noirs.

Ἄ κςδτςκδς σκκρεκσ εϳοτκ ἐποκτ ἠιοσδςκ
fut Satan il s'en alla dans le cœur de Juda

ϳηετοσμοϳτ ἐροσ κε κςκκςρςκμκτκς⁶
qu'on appelait à savoir l'Isariote.

¹ Jean, X, 42
² Actes, XI, 1.
³ Actes, X, 47.



⁴ Marc, V, 23
⁵ Lamentations de Jérémie V, 17.
⁶ Luc, XXII, 3.

c'est-à-dire « Satan entra..... Ma fille approcha.....
 « nos yeux sont devenus noirs. » Ici, le sujet exprimé une
 première fois se loge entre le premier auxiliaire isolé et
 le second auxiliaire suivi des pronoms suffixes et du verbe.⁽²⁾

Dans le dialecte Baschnourique, il arrive parfois que
 les deux auxiliaires sont placés à côté l'un de l'autre
 et que le sujet s'intercale entre les auxiliaires et le
 verbe.⁽²⁾

Δε πῶς τῶμεν (3)
 Le Seigneur nous a invités.

Δε πμοτ αἰοντ (4)

43, 43, X 3 II
 La mort fut.

Dans l'usage ordinaire, la forme redoublée s—sq
 usitée seulement à la troisième personne alterne avec
 un temps où le premier auxiliaire 43, s, est remplacé
 par ετ, ἠ, β, ἦτ, ῶ. β, (5)

Ἄποκ δε ἐτῶν ὅσων ἤτεροςαινη αἰωντ κμοτ οτοῶ
 Or moi je suis venu pour que la vie soit à eux et

ἤτεροῶτοῶ αἰωντ κμοτ (6)
 pour que l'abondance soit à eux.

Ἐπε ῶς ἔειπεν ἡ κερουθῆτης ἕτε ἤτῶν εἶπεν
 Jésus dit cela à ses disciples à savoir: Je suis sorti

ἔτε πμοτῆ ἡ μτστηρσον ἐτῶν ετε ἤτοῶ πε πῶε
 de ce premier des mystères qui est lui aussi le dernier

ἡ μτστηρσον (7)
 des mystères.

Les grammairiens coptes expliquent cette locution qui a

(2) Peyron, *Jr. Copte*, p. 97; Schwartz, *Jr. C.*, p. 427-428.

(3) Schwartz, *Jr. C.*, p. 427-428.

(4) I Cor., 7, 15.

(5) Zoega, 156.

(6) Peyron, *Jr. C.*, p. 99-100; Schwartz, *Jr. C.*, p. 428-430.

(7) Jean, X, 10

(8) *Pictis Sophia*, p. I, p. 11-13.

jours le sens du passé par le relatif ET B. B. $\bar{\text{r}}\bar{\text{s}}$ 3. et Schwartze voit dans l'échange de l'auxiliaire $\bar{\text{s}}$ du relatif $\bar{\text{r}}\bar{\text{s}}$ la preuve de ce fait que le caractère tenu il $\bar{\text{s}}$ non-seulement possède la valeur d'un verbe auxiliaire, mais encore est une ancienne racine pronominale venue de la langue. La substitution de $\bar{\text{e}}\bar{\text{s}}$ B. B. $\bar{\text{r}}\bar{\text{s}}$ 8. à l' $\bar{\text{s}}$ du passé ordinaire ne serait dans cette hypothèse que la substitution par analogie d'un relatif à un autre relatif. L'ancien égyptien nous donne pour $\bar{\text{e}}\bar{\text{s}}$ B. B. $\bar{\text{r}}\bar{\text{s}}$ 6. B. une origine plus acceptable. Rien n'est si fréquent dans les textes hiératiques que la locution $\bar{\text{e}}\bar{\text{s}}$ er-enti, il est que, il y a que... au début d'une phrase:

Hâ-pâ-ââ du quartier Ouest de la ville. Il y a que

sûten madiû nesi-amen.

onis dans $\bar{\text{e}}\bar{\text{s}}$ B. B. $\bar{\text{r}}\bar{\text{s}}$ 6. B. un dérivé de l'antique er-enti et je transcris en hiéroglyphes les phrases citées ci-haut:

nok [2e] et -ss-s [gsns] nte-or-cur of

boi il est que je suis venu pour que une vie

ntis ncur

a em

Schwartze, Op. C., p. 428-429
 les Papyrus hiératiques, 2^e partie, p. 8.

(2) Goodwin (trad. par Chabas)
 (3) Pap. Abbott, p. V, l. 21.

Pluriel

1. ΔΕΤΕΝΜΕΣ Μ. Β. ΔΤΕΤ̄ΜΕΣ Ε. Β.
 " ΔΡΕΤΕΝΜΕΣ Μ. "
 Vous avez aimé
 2. ΔΧΜΕΣ
 " Vous avons aimé "

2^o: Forme très-faible en Ε

Singulier

1. ΕΜΕΣ Η a aimé ΕΡΕΜΕΣ, [ΕΛΕΜΗΣ Β.] Η ou elle a aimé ΕΣΜΕΣ Elle a aimé
 2. ΕΚΜΕΣ Βι a aimé " ΕΡΕΜΕΣ [ΕΡ-ΕΛΕ Β.] Βι as aimé "

- " ΕΙΜΕΣ
 " j'ai aimé "

Pluriel

1. ΕΤΜΕΣ
 " ΕΡΕ...ΜΕΣ, Ε. Μ. ΕΛΕ...ΜΗΣ Β. "
 Ils ou elles ont aimé
 2. ΕΤΕΤΕΝΜΕΣ, ΕΤΕΤ̄ΜΕΣ, Ε. Β.
 " ΕΡΕΤΕΝΜΕΣ Μ. "
 Vous avez aimé
 3. ΕΧΜΕΣ
 " Vous avons aimé "

τηρη en ΕΤΣΙ, Μ. Β. ἸΤΣΙ, Ε. Β.: ΕΤΣΙΜΕΣ Μ. Β. ἸΤΣΙΜΕΣ

se conjugue comme le temps en ΣΣ. ⁽¹⁾

Peyron dans sa grammaire a tenté d'attribuer à
 une de ces formes un sens différent: suivant lui, ΕΣΕΣ
 un présent, ΣΣΕΣ et ἸΣΣΕΣ sont des parfaits. ⁽²⁾ Schwart
 a bien vu que les deux formes en ΕΣ et en ΣΣ n'é-
 nt que des variantes orthographiques d'un seul et

Schwartz, Gr. Copht., p. 434
 Peyron, Gr. Copht., p. 94-95, 96-97.

même temps qui possède à la fois la valeur du *pr* et celle du *passé*.⁽¹⁾ Quant à la forme en *ετ* *κ. β.* *ι* elle exprime toujours le *passé*.⁽²⁾

Placé devant les temps en *σ* et en *ε*, l'auxil *ε* forme le participe présent et *passé*.⁽³⁾

ἔεσβωωντ
Moi regardant,⁽⁴⁾

ἔεσκαυσκε
Moi cherchant⁽⁵⁾

ἔεσκαυσε καὶ εὐφραδεν περὶ τῆς ἡμετέρας ἡμῶν ἡμετέρας ὅτι οὐκ ἔμενοι
Disant ceci à savoir qu'il faut que le fils de l'homme porte les
ἡμετέρας
N'humiliations.⁽⁶⁾

ἔεσκαυσε καὶ εὐφραδεν περὶ τῆς ἡμετέρας ἡμῶν ἡμετέρας
Afin que nous morts de nos péchés nous vivions par la foi
Toutefois l'*ε* auxiliaire se fond, rarement avec l'*σ*,⁽⁷⁾
stamment avec l'*ε* initial du temps.⁽⁸⁾

ἔεσκαυσε καὶ εὐφραδεν περὶ τῆς ἡμετέρας ἡμῶν ἡμετέρας
Et lui rejeta son vêtement et s'enfuit tout,

Μετακαταβύσας ἐν ἡμέρᾳ τῇ αὐτῇ καὶ ἐξέβαλε τὰ ἑσθία
Que soient certains à savoir vos reins et vos larr

ἐσθία
allumés.⁽¹¹⁾

9^o Forme apocopée.

	Masculin	Singulier Commun	Féminin
3 ^e pers.	καὶ Il aime	"	καὶ Elle ai
2 ^e pers.	καὶ Tu aime	"	"
1 ^{re} pers.	"	"	"

(1) Schwartz, Gr. Copr. p. 430-432.

(2) Schwartz, Gr. C. p. 434; Peyron.

(3) Peyron, Gr. C., p. 94-95, 97.

(4) Sir., LI, 7.

(5) Sir., LI, 21.

(6) Luc, I, 1.

(7) I, Pierre, II, 24.

(8) Schwartz, Gr. C., p. 426.

(9) Id., p. 425-4.

(10) Marc, XIV, 52.

(11) Luc, XII, 35.

Pluriel

ῥῆ πρῶτ.	”	^{CEMET} Ils ou elles aiment	”
ῥῆ δευτ.	”	”	”
ῥῆ τριτ.	”	”	”

Cette forme apocope s'emploie toujours à rendre la notion du temps ou de l'action présente. ⁽¹⁾

Ἐμιστε φη - ετ - † ἡτεσπαρθενος ερεσμος
 Aussi celui qui donne sa fille vierge en mariage

κελαισ φρεμμοσ
 agit bien ⁽²⁾

Πλησ τε πσιπῆσ εσοτσβ φερμεσρε πησ
 Aussi bien l'esprit saint rend témoignage pour moi

κστσ πολσσ ⁽³⁾
 dans les villes

Tout exprimer les nuances qui répondent à notre imparfait et à notre plus-que-parfait, le copte met devant les formes en s et en e conjuguées régulièrement la syllabe κσ, κε, εκσ, Ν. εκε, ἡκσ, Β. ἡκεβ. ⁽⁴⁾

Νσσχη ρσρατεκ ἡληησ εσ†σβαρ δεκ
 J'étais avec vous chaque jour enseignant dans

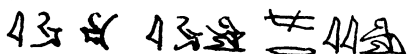
πσρφεσ ⁽⁵⁾
 le temple

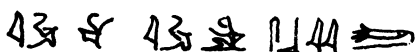
Champlion le Jeune y reconnut dès le premier instant un dérivé de la particule ἄσ, αν, μμμ, σ, qui, dans l'ancien égyptien servait à rendre la notion du passé, ⁽⁶⁾ et la plupart des Egyptologues ont accepté son hypo-

⁽¹⁾ Payron, Gr. C., p. 93; Schwartz, Gr. C., p. 492-493.
⁽²⁾ I Cor., VII, 38. ⁽³⁾ Marc, XII, 49.
⁽³⁾ Act., XX, 25. ⁽⁴⁾ Champlion, Grammaire, p. 72.
⁽⁴⁾ Payron, Gr. C., p. 95-96; Schwartz, Gr. C., p. 420, 439-442.

thèse, sans pouvoir expliquer pourquoi la nasale ~~mu~~ n
jadis intercalée entre la racine attributive et les pronoms
indices du sujet avait été transportée devant l'auxiliaire,
le pronom et la racine.

À un yeux de Schwartze, ne, ns , est la forme primi-
tive dont ene \bar{N} . ene \bar{E} , $\bar{n}ns$ \bar{B} . $\bar{n}ne$ \bar{E} . ne sont que des
variantes obtenues l'une par métathèse de la voyelle $ne = \bar{E}$
l'autre par un doublement de consonnes familier aux
dialectes Baichmourique et Ehébarin.⁽¹⁾ À mes yeux
au contraire, la forme primitive est ene : $ne, ns, \bar{n}ne$,
 $\bar{n}ns$ ne sont que des formes secondaires obtenues, l'une
par apocope de l' e initial, l'autre par apocope de
l' e initial et par redoublement de \bar{n} temporel. ne
 $ssues, ne sscurBs$ et leurs variantes $nsusses, nscur$
sont pour $enessues, enesscurBs$, j'aimais, je me m=
quais. Si en effet je transcris les éléments du temp=
copte en hiéroglyphes, d'après les règles de transcription
que j'ai suivies jusqu'à présent, $enessues, ensscurBs$
deviennent:


 $E - ne - s - s - ues$


 $E - n - s - s \text{ curBs}$

L' e initial de ene est l'auxiliaire \bar{E} , \bar{en} , d' \bar{en}
fois qui sert d'appui à la caractéristique du temps

⁽¹⁾ Schwartze, *Gz. Copt.*, p. 300-301, 440-441.

composait donc du présent-parfait, devant lequel on mettait l'auxiliaire ϵ , affecté de l'indice du passé π ; c'était donc, à proprement parler, un parfait de parfait, déduit très légitimement des règles antiques.⁽¹⁾ J'ai montré en effet, à propos de l'auxiliaire $\text{ⲉ} \text{ⲛ} \text{ⲗ} \text{ⲁ}$, comment dans le passé du temps formé de cet auxiliaire, l'indice du passé peut s'intercaler entre $\text{ⲉ} \text{ⲛ} \text{ⲗ} \text{ⲁ}$ et la racine, tandis que les pronoms suffixes des personnes s'attachent à la racine seule:

$\text{ⲉ} \text{ⲛ} \text{ⲗ} \text{ⲁ} \text{ⲛ} \text{ⲗ} \text{ⲁ} \text{ⲛ} \text{ⲗ} \text{ⲁ} \text{ⲛ} \text{ⲗ} \text{ⲁ} \text{ⲛ} \text{ⲗ} \text{ⲁ}$
 $\text{H} \text{ⲁ} \text{ⲛ} \text{ⲗ} \text{ⲁ} \text{ⲛ} \text{ⲗ} \text{ⲁ} \text{ⲛ} \text{ⲗ} \text{ⲁ} \text{ⲛ} \text{ⲗ} \text{ⲁ} \text{ⲛ} \text{ⲗ} \text{ⲁ}$
 Ils envoyèrent un message à S. Mo.

Dans $\text{ⲉ} \text{ⲛ} \text{ⲗ} \text{ⲁ} \text{ⲛ} \text{ⲗ} \text{ⲁ} \text{ⲛ} \text{ⲗ} \text{ⲁ} \text{ⲛ} \text{ⲗ} \text{ⲁ} \text{ⲛ} \text{ⲗ} \text{ⲁ}$ *Ai-n-ai-a meri, enssues, j'ai-
 zai, nous avons une combinaison toute semblable. L'indice du passé $\text{ⲛ} \text{ⲗ}$ s'intercale entre l'auxiliaire $\text{ⲉ} \text{ⲛ} \text{ⲗ} \text{ⲁ}$ et la racine $\text{ⲙ} \text{ⲉ} \text{ⲣ}$ conjuguée selon les lois du copte, et, de l'union de ces divers éléments résulte un passé de passé que nous traduisons par l'imparfait et le plus-que-parfait.*

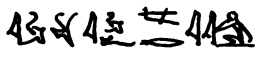


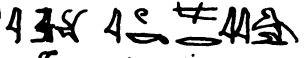

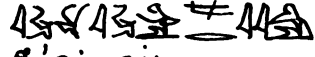




Devant la nasale du passé, l'auxiliaire ϵ a disparu comme il avait fait au présent-parfait devant les pronoms personnels. De même qu'on a $\text{ⲛ} \text{ⲗ} \text{ⲁ} \text{ⲛ} \text{ⲗ} \text{ⲁ}$, $\text{ⲛ} \text{ⲗ} \text{ⲁ} \text{ⲛ} \text{ⲗ} \text{ⲁ}$ au lieu de $\text{ⲉ} \text{ⲛ} \text{ⲗ} \text{ⲁ} \text{ⲛ} \text{ⲗ} \text{ⲁ}$, $\text{ⲉ} \text{ⲛ} \text{ⲗ} \text{ⲁ} \text{ⲛ} \text{ⲗ} \text{ⲁ}$, les formes $\text{ⲛ} \text{ⲗ} \text{ⲁ} \text{ⲛ} \text{ⲗ} \text{ⲁ}$, $\text{ⲛ} \text{ⲗ} \text{ⲁ} \text{ⲛ} \text{ⲗ} \text{ⲁ}$. Quant à la reduplication de π dans la forme apocope $\text{ⲛ} \text{ⲗ} \text{ⲁ}$, $\text{ⲛ} \text{ⲗ} \text{ⲁ}$, c'est comme je l'ai dé-

⁽¹⁾ Voir plus haut, à l'article de l'auxiliaire $\text{ⲉ} \text{ⲛ} \text{ⲗ} \text{ⲁ}$.

ja dit un simple accident graphique dont Schwau a fort bien expliqué les causes: ^②

Imparfait et Plus que parfait

1^{re} Forme pleine en ERE & ENS M.

	Masculin	Commun	Fém
3 ^e pers.	ERE SKMES 	ERE S.....MES ERE SS.....MHS B. ERE SPE.....MES	ERE SCU ERE S...SI ERE SSCU Elle aim
	ERE S.....SKMES 		"
	ERE SSQMHS B. Il aimait	Il ou elle aimait	"
	"	"	"
2 ^e pers.	ERE SKMES  Tu aimais	"	ERE SPEU  Tu aim
	1 ^{re} pers.	ERE SSMES  j'aimais Pluriel	"
2 ^e pers.	ERE STMES 	ERE S.....MES 	"
	"	ERE S.....STMES 	"
	"	ERE SSTMHS B. ERE SPE (B. SLE).....MES 	"
	"	Elle ou elles aimaient	"

② Schwartze, Gr. Cop. p. 300-301.

2^e pers. " { ENK 3TETEMES
 13 14 15 16 17 18 19 20
 ENK 3PETEMES
 13 14 15 16 17 18 19 20
 Vous aimiez

1^e pers. " ENK 3NEMES
 13 14 15 16 17 18 19 20
 Vous aimions.

La forme ENK 3EMES suit toutes les règles de la forme 3EMES. L'e de ENK et les auxiliaires s, e qui viennent après lui se contractent et l'on a ENSEMES, 16. ENSEMES, 8. ①

2^e Forme apocope en NK.

Singulier.

	Masculin	Commun	Féminin
2 ^e pers.	NK 3EMES NK 3... 3EMES NK 33EMHS B. Il aimait	NK 3... EMES NK 33... EMHS NK 3PE... EMES Il ou elle aimait	NK 3EMES NK 3... 3EMES NK 33EMHS B. Elle aimait.
1 ^e pers.	NK 3NEMES On aimait	"	NK 3PEMES On aimait
3 ^e pers.	"	NK 3SEMES Elle aimait	"

Pluriel

2 ^e pers.	"	{ NK 3TEMES NK 3... TEMES NK 3... 3TEMES NK 33TEMHS B. NK 3PE[3TE B]... TEMES Ils ou elles aimaient	"
1 ^e pers.	"	{ NK 3TETEMES NK 3PETEMES Vous aimiez	"

① Schwartze, Gr. Copht., p. 440-441.

1/2 pers.

"

NE ΣΥΜΕΣ
Nous aimions

"

L'ε de νε et les auxiliaires ε, ε, peuvent se contracter en ησμεσ Ν. Β. ηεσμεσ Β. Β. La forme apocope ε redoublement de η se conjugue sur la forme apocopée

L'auxiliaire $\text{Π} \text{Ϟ}$ ηι, copte ΠΕ, a conservé le m emploi qu'il avait dans les textes hiéroglyphique démotiques. C'est un auxiliaire impersonnel qui se p après le mot ou le membre de phrase qui lui sert sujet:

Αποκ πε Γεβρηηλ φηετοεσ ερστq

4 σ = Ϟ ~~XXXXXXXXXXXX~~ Ϟ Ϟ Ϟ Ϟ Ϟ Ϟ Ϟ Ϟ Ϟ Ϟ
Je suis Gabriel celui qui se tient

επεμεθο ηιφτ

~~XXXXXXXX~~ Ϟ Ϟ Ϟ Ϟ Ϟ Ϟ Ϟ Ϟ Ϟ Ϟ
devant Dieu ©

Πεε βε πε πετστρησση ετμμβτ πεεεετ σqa
Cela donc c'est le mystère qui s'est

η τυπος ετβε πτενοσ ετοτηεσποσ
type pour la race et l'espèce. ©

Il se met aussi après les divers temps où se trou l'auxiliaire ε, ε, après le présent parfait auquel donne la valeur de l'imparfait plus-que-parfait:

Εγεοουεσ πε ηη εερεχευ
Il se promenait dans Jéricho ©

après l'imparfait plus-que-parfait dont il ne mo

© Schwartze, Gr. C., p. 441. Cette forme est la seule que conn Peyron. Cf. Gr. C. p. 96-97, 100. © Schwartze, Gr. C., p. 442.
© Luc, I, 19 © Pisto Sophia, p. 64, l. 24-26.
© Schwartze, Gr. C., p. 441-442. © Luc XIX, 1 (Version Thébau

« Jésus dit à ses disciples,

$\alpha\epsilon$ $\bar{\eta}\tau$ - $\bar{\sigma}\bar{\iota}$ - $\bar{\epsilon}\bar{\tau}$ $\bar{\epsilon}$ - $\beta\alpha\lambda$ $\bar{\eta}\bar{\epsilon}$
 $\bar{\alpha}$ savoir : Il est que je suis venu au-dehors de

ce premier des mystères, qui est aussi le dernier des mystères

D'après la règle d'affaiblissement, la semi-voyelle $\bar{\alpha}$ de $\bar{\alpha}$ ar, $\bar{\alpha}$ [e]z, il est, a disparu, l'e qui restait seul chargé de représenter le verbe $\bar{\alpha}$ ar s'est fondu, suivant l'usage⁽¹⁾, dans l'e initial de $\bar{\alpha}$ "enti", et la forme qui résulte de cette contraction, $\epsilon + \epsilon\tau = \epsilon\tau$ M. B., $\epsilon + \epsilon\tau\tau = \bar{\eta}\tau$ G. B. s'est trouvée identique de son et d'orthographe au relatif $\epsilon\tau$ M. B. $\bar{\eta}\tau$, G. B.; d'où, l'œuvre des grammairiens.

1° Forme faible en A

Singulier.

	Masculin	Commun	Féminin
1 ^{re} pers.	$\bar{\alpha}\bar{\eta}\bar{\alpha}\bar{\epsilon}\bar{\sigma}$ $\bar{\alpha} \dots \bar{\alpha}\bar{\eta}\bar{\alpha}\bar{\epsilon}\bar{\sigma}$ $\bar{\alpha}\bar{\alpha} \dots \bar{\alpha}\bar{\eta}\bar{\alpha}\bar{\epsilon}\bar{\sigma}\bar{\eta}\bar{\sigma}$ B. Il aime	$\bar{\alpha}\bar{\rho}\bar{\epsilon} \dots \bar{\eta}\bar{\epsilon}\bar{\sigma}$ $\bar{\alpha} \dots \bar{\eta}\bar{\epsilon}\bar{\sigma}$ $\bar{\alpha}\bar{\alpha} \dots \bar{\eta}\bar{\epsilon}\bar{\sigma}$ B. Il ou elle aime	$\bar{\alpha}\bar{\eta}\bar{\alpha}\bar{\epsilon}\bar{\sigma}$ $\bar{\alpha} \dots \bar{\alpha}\bar{\eta}\bar{\alpha}\bar{\epsilon}\bar{\sigma}$ $\bar{\alpha}\bar{\alpha} \dots \bar{\alpha}\bar{\eta}\bar{\alpha}\bar{\epsilon}\bar{\sigma}\bar{\eta}\bar{\sigma}$ G. Elle aime
2 ^e pers.	$\bar{\alpha}\bar{\eta}\bar{\alpha}\bar{\epsilon}\bar{\sigma}$ Tu aimes	"	$\bar{\alpha}\bar{\rho}\bar{\epsilon}\bar{\eta}\bar{\epsilon}\bar{\sigma}$ G. B. $\bar{\alpha}\bar{\lambda}\bar{\epsilon}\bar{\eta}\bar{\epsilon}\bar{\sigma}$, B. Tu aimes
3 ^e pers.		$\bar{\alpha}\bar{\sigma}\bar{\eta}\bar{\alpha}\bar{\epsilon}\bar{\sigma}$ Il aime	
3 ^e pers.	"	Pluriel $\bar{\alpha}\bar{\eta}\bar{\alpha}\bar{\epsilon}\bar{\sigma}$ $\bar{\alpha} \dots \bar{\eta}\bar{\epsilon}\bar{\sigma}$ $\bar{\alpha}\bar{\rho}\bar{\epsilon}$ G. K. B. ... $\bar{\alpha}\bar{\lambda}\bar{\epsilon}$ B. ... $\bar{\eta}\bar{\epsilon}\bar{\sigma}$ " " $\bar{\alpha} \dots \bar{\alpha}\bar{\eta}\bar{\alpha}\bar{\epsilon}\bar{\sigma}$ G. K. B. $\bar{\alpha}\bar{\alpha}\bar{\tau} \dots \bar{\eta}\bar{\epsilon}\bar{\sigma}$ B. Ils ou elles aiment	

Pluriel

2 ^e pers.	ΔΕΤΕΝΜΕΣ Μ. Β. ΔΤΕΤ̄ΜΕΣ Ε. Β.
"	ΣΡΕΤΕΝΜΕΣ Μ. " "
1 ^e pers.	ΔΧΜΕΣ Vous avons aimé "

2^o Forme très-faible en Ε

Singulier

3 ^e pers.	ΕΧΜΕΣ Il a aimé	ΕΡΕΜΕΣ, [ΕΛΕΜΗΣ Β.] Il ou elle a aimé	ΕΣΜΕΣ Elle a aimé
2 ^e pers.	ΕΚΜΕΣ Tu as aimé	"	ΕΡΕΜΕΣ [ΕΡ-Ε. ΕΛΕ Β.] Tu as aimé
1 ^e pers.	"	ΕΣΜΕΣ J'ai aimé	"

Pluriel

3 ^e pers.	"	ΕΤΜΕΣ ΕΡΕ...ΜΕΣ, Ε. Μ. ΕΛΕ...ΜΗΣ Β. "
2 ^e pers.	"	ΕΤΕΤΕΝΜΕΣ, ΕΤΕΤ̄ΜΕΣ, Ε. Β. ΕΡΕΤΕΝΜΕΣ Μ. " "
1 ^e pers.	"	ΕΝΜΕΣ Vous avons aimé "

Le temps en ΕΤΣΙ, Μ. Β. ΠΤΣΙ, Ε. Β.: ΕΤΣΣΜΕΣ Μ. Β. ΠΤΣΣΜΕΣ Ε. Β. se conjugue comme le temps en ΣΣ. ⁽¹⁾

Peyron dans sa grammaire a tenté d'attribuer à chacune de ces formes un sens différent: suivant lui, ΕΣΣΕΣ est un présent, ΣΣΕΣ et ΠΤΣΣΜΕΣ sont des parfaits. ⁽²⁾ Schwabe a bien vu que les deux formes en ΕΣ et en ΣΣ n'étaient que des variantes orthographiques d'un seul et

⁽¹⁾ Schwartze, Gr. Copht, p. 434

⁽²⁾ Peyron, Gr. Copht, p. 94-95, 96-97.

même temps qui possède à la fois la valeur du présent et celle du passé.⁽¹⁾ Quant à la forme εν et Η. Β. ἦτοβ elle exprime toujours le passé.⁽²⁾

Placé devant les temps εν s et εν ε, l'auxiliaire ε forme le participe présent et passé.⁽³⁾

ἔεσβωσϋτ
Moi regardant,⁽⁴⁾

ἔεσϋσινε
Moi cherchant⁽⁵⁾

ἔεσϋσινε κε ροϋ πε πτεϋσινε ἡφραμεισ ὅσ οτιμεισ
Disant ceci à savoir qu'il faut que le fils de l'homme porte beaucoup
ἡφραμεισ
d'humiliations.⁽⁶⁾

Ἔσινε ἔεσινε ἔβολησ κεισινε πτεϋσινε δε πτεμεισ
Afin que nous mourrions de nos péchés nous vivions par la justice.⁽⁷⁾
Toutefois l'ε auxiliaire se fond, rarement avec l's,⁽⁸⁾ constamment avec l'ε initial du temps.⁽⁹⁾

Ἦσοϋ δε εϋσινε πτεσινε δεισινε εϋσινε εϋσινε
Et lui rejeta son vêtement et s'enfuit tout nu.⁽¹⁰⁾

Μεσινε εν εινε ἡεε κεισινε οσο κεισινε
Que soient certains à savoir vos reins et vos lanternes
εινε
allumées.⁽¹¹⁾

9^o Forme apocope.

	Masculin	Singulier Commun	Féminin
3 ^e pers.	κεις Il aime	"	κεισ Elle aime
2 ^e pers.	κεισ Tu aimes	"	"
1 ^{re} pers.	"	"	"

(1) Schwartz, Gr. Copr. p. 430-432. (2) Schwartz, Gr. C. p. 434; Peyron, Gr. l.
 (3) Peyron, Gr. C., p. 94-95, 97 (4) Sir., LI, 7 (5) Sir., LI, 21. (6) Luc. IX, 22.
 (7) I Pierre, II, 24. (8) Schwartz, Gr. C., p. 426. (9) Id., p. 425-426.
 (10) Marc, XIV, 52 (11) Luc, XII, 35.

Thuriel

2 ^e pers.	”	celles	”
2 ^e pers.	”	ils ou elles aiment	”
1 ^{re} pers.	”	”	”
1 ^{re} pers.	”	”	”

Cette forme apocopée s'emploie toujours à rendre la notion du temps ou de l'action présente: ⁽¹⁾

ΕΙΣΤΕ ΦΗ - ΕΤ - † ἸΤΕΥΠΑΡΘΕΝΟΣ ΕΥΣΜΟΣ
Aussi celui qui donne sa fille vierge en mariage

κςλως φρμμος
agit bien ⁽²⁾

ΠΛΗΚ ΞΕ ΠΣΠῆΞ ΕΘΟΤΒ ΓΕΡΜΕΘΡΕ ΠΗΣ
Aussi bien l'esprit saint rend témoignage pour moi

κςτς πολςς ⁽³⁾
dans les villes

Pour exprimer les nuances qui répondent à notre imparfait et à notre plus-que-parfait, le copte met devant les formes en s et en e conjuguées régulièrement la syllabe κς, κε, εκς, κβ. εκε, Ἰκς, β. Ἰκεβ. ⁽⁴⁾

ΝΞΣΧΗ ρςρατεκ Ἰμης εκςβωρ Γεν
J'étais avec vous chaque jour enseignant dans

πςερφες ⁽⁵⁾
le temple

Champollion le Jeune y reconnut dès le premier instant un dérivé de la particule ἄ, an, n, qui, dans l'ancien égyptien servait à rendre la notion du passé, ⁽⁶⁾ et la plupart des Egyptologues ont accepté son hypo-

⁽¹⁾ Payson, Gr. C., p. 93; Schwartze, Gr. C., p. 432-433.

⁽²⁾ I Cor., VII, 38. ⁽³⁾ Marc, XI, 49.

⁽⁴⁾ Act., XX, 25. ⁽⁵⁾ Champollion, Grammaire, p. 72.

⁽⁶⁾ Payson, Gr. C., p. 95-96; Schwartze, Gr. C., p. 420, 439-442.

thèse, sans pouvoir expliquer pourquoi la nasale m^{h} n'a
jadis intercalée entre la racine attributive et les pronoms
indices du sujet avait été transportée devant l'auxiliaire
le pronom et la racine.

À un yeux de Schwartze, ne , ns , est la forme primitive dont ene N. ene B., ñns B. ñne B. ne sont que des variantes obtenues l'une par métathèse de la voyelle $\text{e} \equiv$ l'autre par un doublement de consonnes familier aux dialectes Baichmourique et Ehebain.⁽¹⁾ À mes yeux au contraire, la forme primitive est ene : ne , ns , ñne , ñns ne sont que des formes secondaires obtenues, l'un par apocope de l' e initial, l'autre par apocope de l' e initial et par redoublement de n temporel. nes , nescur B. et leurs variantes ñnes , ñnescur sont pour enes , enescur B., j'aimais, je me marquais. Si en effet je transcris les éléments du temps copte en hiéroglyphes, d'après les règles de transcription que j'ai suivies jusqu'à présent, enes , enescur deviennent:

$\text{e} - \text{ne} - \text{s} - \text{s} - \text{nes}$

$\text{e} - \text{n} - \text{s} - \text{s} \text{ cur}$ B.

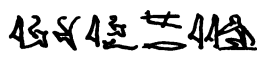


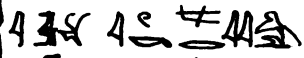

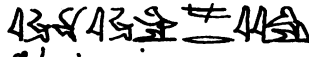

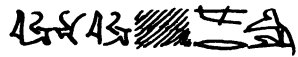


L' e initial de ene est l'auxiliaire 43, en , d'autre fois qui sert d'appui à la caractéristique du temps

⁽¹⁾ Schwartze, *Gz. Copt.*, p. 300-301, 440-441.

jà dit un simple accident graphique dont Schwart
a fort bien expliqué les causes: ③

Imparfait et Plus que parfait

1^{re} Forme pleine en ERE & ERS & 6.

	Masculin	Commun	Fém
3 ^e pers.	ERE &ques 	ERE &.....MES ERE &&.....MHS B. ERE spe.....MES	ERE &CUE ERE &...SI ERE &CUE Elle aim
	ERE &.....&ques 	 Il ou elle aimait	"
	ERE &&quHS B. Il aimait	"	"
2 ^e pers.	ERE &MES  Ere aimais	"	ERE speu  Ere aim
	1 ^{re} pers.	"	ERE &MES  g'aimais Pluriel
3 ^e pers.	"	ERE &MES  ERE &.....MES  ERE &.....&MES  ERE &&quHS B. ERE spe (B. &e).....MES  Ils ou elles aimaient	"

③ Schwartze, Gr. Cop. p. 300-301.

2^e pers. " { ENK 3TETEMES
 13 13 13 13 13 13 13 13
 ENK 3PETEMES
 13 13 13 13 13 13 13 13
 Vous aimiez

3^e pers. " ENK 3EMES
 13 13 13 13 13 13 13 13
 Vous aimions.

La forme ENK ESMES suit toutes les règles de la forme ESMES. L'e de ENK et les auxiliaires s, e qui viennent après lui se contractent et l'on a ENSMES, N. ENSMES, B. ①

2^e Forme apocope en NE.

Singulier.

	Masculin	Commun	Féminin
3 ^e pers.	NE 3EMES NE 3... 3EMES NE 33EMHS B. Il aimait	NE 3... MES NE 33... MHS NE 3PE... MES Il ou elle aimait	NE 3EMES NE 3... 3EMES NE 33EMHS B. Elle aimait.
2 ^e pers.	NE 3EMES Tu aimais	"	NE 3PEMES Tu aimais
1 ^e pers.	"	NE 3EMES J'aimais	"

Pluriel

3 ^e pers.	"	{ NE 3EMES NE 3... MES NE 3... 3EMES NE 33EMHS B. NE 3PE[3le B]... MES Ils ou elles aimaient	"
2 ^e pers.	"	{ NE 3TETEMES NE 3PETEMES Vous aimiez	"

① Schwartze, Gr. Copt., p. 440-441.

9. la seule force de l'analogie, la langue égyptienne arrivée au dernier période de son existence se trouva reportée aux premiers jours de son histoire, à l'époque où verbes substantifs et auxiliaires ne faisaient qu'un et pouvaient passer l'un pour l'autre.

L'auxiliaire τε, ⲟⲩ, marque le présent: (1)

Σε σκοπ τενοσ κοςζε κουςκ (2)

ⲩⲗ 4 ⲙⲙⲙⲙ ⲟⲩⲙⲙⲙⲙ ⲗⲩⲙⲙⲙⲙ ⲩⲗⲙⲙⲙⲙ
 Car nous sommes un seul pain.

Αλλα ⲓⲥⲁⲓⲙⲙⲟⲥ κⲁⲩⲧⲈⲚ ⲟⲩⲛⲬⲈⲦⲘⲈⲦⲈⲘ
 Mais je vous dit à vous qui écoutez. (3)

Auxiliaire τε, ⲟⲩ, tu?

Présent

Masculin Commun Féminin

1/2 pers.	"	"	"
2/2 pers.	"	"	TEMES ⲟⲩⲩⲗ ⲩⲗⲙⲙⲙⲙ En aimez
1/2 pers.	"	ⲓⲥⲈⲘⲈⲦ ⲟⲩⲩⲗ ⲩⲗⲙⲙⲙⲙ J'aime Pluriel	"
1/2 pers.	"	TOUMES ⲟⲩⲩⲗⲙⲙⲙⲙ ⲩⲗⲙⲙⲙⲙ Ils ou elles aiment	"
2/2 pers.	"	TETEMES ⲟⲩⲩⲗⲙⲙⲙⲙ ⲩⲗⲙⲙⲙⲙ Vous aimez	"

(1) Peyron, Gr. C, p. 93; Schwartz, Gr. C, p. 432-433.
 (2) Luc VI, 27
 (3) I Cor., XVII, 17.

TERMES

1^{re} pers.

"

ⲟⲩ ⲛⲓⲓ ⲛⲓⲓ ⲛⲓⲓ
 Nous aimons

"

Le verbe ⲁⲓ, faire, qui n'entre que par occasion dans l'ancienne conjugaison égyptienne est entré définitivement dans la conjugaison copte. Combiné avec l'auxiliaire ⲥ, ⲉ, il fournit aux temps en ⲥ, ⲉ, la deuxième personne du singulier féminin et la troisième personne commune du singulier et du pluriel.⁽¹⁾ Unι à la racine factitive ⲛ, ⲛⲓ, donner, faire, et suivi des pronomins suffixes des personnes, il se met devant les racines et crée une forme de futur, d'ailleurs assez rare.⁽²⁾

Ⲑⲟⲩⲟⲩ ϩⲏⲛⲛⲉ ⲧⲉⲣⲥⲉⲣⲃⲟⲕⲥ ⲟⲩⲟⲩ ⲛⲧⲉⲩⲩⲥⲥ ⲛⲟⲩⲁⲛⲛⲣⲥ
 Et voici que tu concevras et tu mettras au monde un enfant.⁽³⁾

Précédé de ⲙⲥ, donne, fais, et suivi des pronomins suffixes, l'auxiliaire ⲥⲣⲉ prête aux verbes qu'il affecte le sens de notre impératif.⁽⁴⁾

ⲛⲧⲉⲣⲥⲁⲛⲧ ⲉⲧⲃⲉⲛ ⲛⲥⲫⲏⲟⲩⲥ ⲙⲥⲣⲉⲩⲧⲟⲩⲃⲟ ⲛⲧⲥ
 Notre père qui es dans les cieux que soit sanctifié
 ⲛⲉⲕⲣⲁⲛⲧ ⲙⲥⲣⲉⲩⲥⲓ ⲛⲧⲥ ⲧⲉⲕⲙⲉⲑⲟⲩⲣⲟ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉⲩⲛⲥⲕ
 ton nom; que vienne ton règne et que ta volonté
 ⲙⲥⲣⲉⲩⲩⲁⲛⲛⲣⲥ ⲙⲥⲫⲏⲛⲧ ⲃⲉⲛ ⲧⲃⲉ ⲛⲉⲩⲉ ⲩⲥⲭⲉⲛ ⲛⲥⲕⲥⲟⲩⲥ
 se fasse en réalité dans le ciel et sur la terre.⁽⁵⁾

Auxiliaire ⲥⲣⲉ

Futur (ⲧ + ⲥⲣⲉ)

Masculin

Commun

Féminin

ⲛⲥⲣⲉⲕⲙⲉⲥ
Il aimera

"

ⲧⲥⲣⲉⲕⲙⲉⲥ
Elle aimera

⁽¹⁾ Voir plus haut. ⁽²⁾ Peyron, Gr. C., p. 103-104; Schwartz, Gr. C. p. 446.
⁽³⁾ Luc I, 31 ⁽⁴⁾ Peyron, Gr. C., p. 106; Schwartz, Gr. C. p. 453 ⁽⁵⁾ Matth. VI, 9-10.

1 st pers.	τρεικμες Ευ αιμαται	"	τρειμες Ευ αιμαται
1/2 pers.	"	Τρειες, τρειμες Τ'αιμεται Singulier	"
3 ^{es} pers.	"	Τροοιμες Ils ou elles aiment	"
2 ^{es} pers.	"	Τρετεκμες τελετεκμης Β. Vous aimez	"
1/2 pers.	"	Τρημες Vous aimez	"

Impératif [με + ερε]

Singulier			
3 ^{es} pers.	Μσρεκιμες Μσρεκιμης Qu'il aime	Μσρεμες Μσλεμης Β. Qu'il ou qu'elle aime	μσρεκιμες μσρεκιμης Β. Qu'elle aime
2 ^{es} pers.	Μσρεκιμες Αιμε	"	μσρεμες αιμε
1/2 pers.	"	Μσρσμες Que j'aime	"
Pluriel			
1/2 pers.	"	Μσροοιμες [μσλοοιμης, Β] Μσρε...μες [μσλε...μης Β] Qu'ils ou qu'elles aiment	"
1/2 pers.	"	Μσρετεκμες Αιμετε	"
1/2 pers.	"	Μσρεκιμες [μσλεκιμης, Β] Αιμουν	"

Enfin, lorsqu'on veut marquer une action qui se répète ou simplement donner plus de force à l'expression d'une action on se sert d'un auxiliaire nouveau αυε, αυε, être habitue,

avoir coutume..., se mettre à..., tantôt suivi des suffixes
et placé devant la racine,

Ὅτι οὐκ ἐκ αὐτοῦ ἐβόλῃσεν ἐφ' ὅσον
Et à grand peine il sort de lui tout bri-

èvement
et ②

tantôt précédé de l'auxiliaire ε et suivi des pronoms
suffixes et de la racine

ἔσπευτε εἰς τὰ καλά
Il porte de bons fruits. ②

Souvent cet ε additionnel est l'indice ordinaire du par-
ticipe présent ou passé,

ἔσπευτε κερταίον οὐκ ἔσπευτε
Pour recevoir une couronne incorruptible ③

Bien que les personnes du temps en αὐτοῦ désignent le
plus souvent une action présente, on leur trouve quelquefois
le sens du passé,

ἔσπευτε τοὺς
Il les a plantés ④

Toutefois le passé ordinaire se forme régulièrement, soit
par l'adjonction pure et simple de la particule ερε, κε,

κτε,

ἔρεπε
Il disait ⑤

ἔρεπε πηκταίον κτε ἐβόλῃ
Le préteur délivrait d'habitude. ⑥

soit en intercalant le présent du temps en αὐτοῦ entre la

① Luc, IX, 39

② Matth., VII, 17

③ I Cor., IX, 25 (V. G.)

④ Mingarelli, 265 (V. G.)

⑤ Id., 264 (V. G.)

⑥ Matth., XXVII, 15 (V. G.)

article $\epsilon\tau\epsilon, \kappa\epsilon, \kappa\alpha$ et l'auxiliaire $\pi\epsilon$:

$\text{Necysqorame } \pi\epsilon \text{ } \kappa\tau\epsilon\epsilon \text{ } \kappa\tau\epsilon\alpha\tau\omicron\varsigma$
 Il mangeait avec les gentils. ^③

Tous les grammairiens coptes s'accordent à décomposer cys en $\text{cy} + \text{s}$, s étant l'auxiliaire $\text{A}\beta\text{ au}$; mais ils n'ont pas réussi à s'entendre sur l'origine du cy initial. Peyron y voit un verbe cy , *solere*; Schwartze, le cy intensif ^③, qui correspond à l' P intensif de l'ancien égyptien; aussi, le premier appelle-t-il le temps présent d'habitude et le second présent intensif. L'opinion de Peyron me paraît d'autant plus vraisemblable que les textes hiéroglyphiques nous donnent des exemples du verbe $\text{II} \rightarrow \text{s}\ddot{\text{a}}\ddot{\text{a}}$, avoir coutume de..., se mettre à..., employé de la même manière que le cys des Coptes: ^④

$\text{III} \rightarrow \text{A} \text{ } \text{A} \text{ } \text{A} \text{ } \text{A}$
 $\text{S}\ddot{\text{a}}\ddot{\text{a}}$ $\text{ax}\ddot{\text{a}}$
 Se mettre à fleurir

$\text{III} \rightarrow \text{A} \text{ } \text{A}$
 $\text{S}\ddot{\text{a}}\ddot{\text{a}}$ ari
 Se mettre à faire.

Toutefois, la décomposition qu'il propose en $\text{cy} + \text{s}$, [$\text{III} \rightarrow \text{s}\ddot{\text{a}}\ddot{\text{a}} + \text{A}\beta\text{ au}$] me paraît inutile: il est plus simple d'admettre, comme je l'ai fait, que cys se conjugue, d'après l'ancienne méthode égyptienne, en prenant comme suffixes les cononnes personnels. Que de l'idée de présent ou de passé d'inception ou d'habitude, on en soit venue par degrés à primer une idée de présent ou de passé quelconque, cela a rien de bien étonnant en soi. Le passage de l'idée

^③ Ad Galatas II, 12.

^② Peyron, Jr. C., p. 97-98

^③ Schwartze, Jr. C., p. 424

^④ Brugsch, Dictionnaire, 2. v. $\text{III} \rightarrow$

d'habitude à l'idée d'action simple est trop fréquent dans toutes les langues, pour exiger une démonstration nouvelle à propos du copte.

§ -III.

En intercalant entre l'auxiliaire et le verbe une préposition qui marque la direction de l'action accomplie ou subie par le sujet.

a. En ancien Egyptien.

Les prépositions qui entrent dans la conjugaison sont au nombre de deux: hēr et ex. Elles s'intercalent entre l'auxiliaire et le verbe pour marquer: la première une action passée, présente ou future; la seconde, plus spécialement, une action future.

L'origine de hēr et de sa forme abrégée hē n'est pas douteuse. Elle se rattache au mot hēr, face, figure:

Qui-w xpmū hē an-t xpmū-u hēkāi-u (1)
 Il se met à faire des écrits magiques,

devrait se traduire littéralement par: «Il devint face à faire des écrits magiques;»

Hā nā rā hē sōtem spmū-u-w neb (2)
 Le Soleil entendit toutes ses plaintes,

par: «Se tint le Soleil face à entendre toutes ses plaintes;» enfin,

(1) Papyrus Rollin, p. 1

(2) Papyrus d'Orbiney, pl. VI, p. 5-6.

Son mari le soir,

« Tout son mari face à revenir le soir. »

Je n'ai pas observé qu'il y eût grande différence d'emploi entre les temps formés par intercalation de hēr et les temps formés, soit par agglutination pure et simple des suffixes pronominaux à la racine attributive, soit par l'adjonction à cette même racine des verbes auxiliaires. Il n'en est pas de même du temps formé par intercalation de la préposition er. er indique le mouvement, le transport d'un point de l'espace à un autre point de l'espace

En descends vers ta barque de cedre.

et, par suite, d'un moment du temps à un autre moment du temps. C'est là ce qui explique pourquoi dans la plupart des cas où on la rencontre en conjonction avec un des auxiliaires et une racine verbale, elle donne à l'ensemble de l'expression le sens d'un futur :

Si tu dis toi-même à ton père H'âpi

l'eau au sommet du mont.

Xerxès ne le dirai à personne.

(2) Pap. d'Orbiney, pl. IV, p. 7. (3) Papyrus Anastasi IV, pl. IV, l. 6.
 (3) Prusa, Mon. Egypt. pl. XXI, p. 21-22. (4) Papyrus d'Orbiney, pl. IV, l. 1.

66 Les auxiliaires, I *az* et E *pi* exceptés, peuvent se combiner de la sorte avec les prépositions P *hée* et — *az*. Les formes verbales qui résultent de cette combinaison sont toutes construites sur un même modèle invariable : en tête de la période, l'auxiliaire suivi du sujet, quand il y en a un, que ce sujet soit un nom, un membre de phrase ou un pronom suffis, ensuite la préposition intercalaire, enfin la racine verbale

Présent

	Masculin	Commun	Féminin
		Singular	
3 ^e pers.	I <i>az</i> P <i>hée</i> A <i>Ai-eur hée mer</i> <i>Il aime</i>	"	I <i>az</i> P <i>hée</i> A <i>Ai-s hée mer</i> <i>Elle aime</i>
2 ^e pers.	I <i>az</i> P <i>hée</i> A <i>Ai-te hée mer</i> <i>tu aimes</i>	"	I <i>az</i> P <i>hée</i> A <i>Ai-t hée mer</i> <i>tu aimes</i>
1 ^{re} pers.	"	I <i>az</i> P <i>hée</i> A <i>Ai-a hée mer</i> <i>J'aime</i>	"
		Pluriel	
3 ^e pers.		I <i>az</i> P <i>hée</i> A <i>Ai-sen hée mer</i> <i>Il ou elles aiment</i>	
2 ^e pers.		I <i>az</i> P <i>hée</i> A <i>Ai-ten hée mer</i> <i>Vous aimerez,</i>	
1 ^{re} pers.		I <i>az</i> P <i>hée</i> A <i>Ai-an hée mer</i> <i>Nous aimons.</i>	

Les formes en 43 aî et en 03 tî prennent souvent le
 rs du passé. Quelquefois même on leur trouve un temps pas-
 composé de l'auxiliaire, de la préposition et de la racine ver-
 le au passé:

43 aî hîr maî-n-a tîb-tî-u hîr Baku-u-w
 J'ai vu le fondeur à son travail.

ms la forme en ûn et en hâ, la marque du
 usé se met après l'auxiliaire.

Passé

Masculin

Commun

Féminin

us. Un-n-ew hîr mer
 Il a aimé

us. Un-n-es hîr mer
 Elle a aimé

us. Un-n-ek hîr mer
 On a aimé

us. Un-n-et hîr mer
 On a aimé

us. Un-n-a hîr mer
 J'ai aimé

Pluriel

us. Un-n-sor hîr mer
 Ils ou elles ont aimé.

us. Un-n-ton hîr mer
 Vous avez aimé

Un-n-an hîr mer
 Vous avons aimé.

à forme avec xer est occasionnellement rare, au présent et
 passé.

Futur

Masculin

Commun

Féminin


Singulier

1^{re} pers.  " 
 Ai-w er mer Elle aimera
 Il aimera

2^e pers.  " 
 Ai-k er mer Tu aimeras
 Tu aimeras

3^e pers. 
 Ai-a r mer J'aimerai


Pluriel

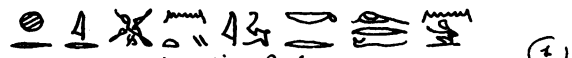
3^e pers. 
 Ai-sen er mer Ils ou elles aimeront

2^e pers. 
 Ai-ten er mer Vous aimerez

1^{re} pers. 
 Ai-an er mer Nous aimerons.

Pour former le futur passé, on fait suivre la racine verbale précédée de l'auxiliaire et de la préposition *er* par la marque du passé suivie des pronoms suffixés des personnes.


 Ai-a r sem-n-a r ta Ant pa as'
 Quand je serai allé à la vallée du cèdre,


 xer ar pa-nti ai-k er an-ew-n-a (1)
 alors voilà ce que tu me feras.

(1) Papyrus d'Orbiney, p. VIII, l. 3.

La nasale du futur prend, assez rarement d'ailleurs, la forme *as*, dans laquelle M. Brugsch croit reconnaître le sigle démotique du verbe *en*, aller, venir « suivi des signes pronominaux du présent est placé « avant le verbe et donne un futur analogue à la locution française Je vais parler, Je vais aimer, pour Je, « rai, J'aimerai »⁽¹⁾

43 « 2 « n - 155 as y »⁽²⁾

devrait donc se transcrire dans cette hypothèse

43 « 2 « n - 155 as y »⁽²⁾
 Ai-w nâ têt n pâ diâû

et se traduire par : « Il va arriver à la bénédiction
 introduction au temps d'un verbe d'une racine
 que les racines auxiliaires serait dans la langue un
 tellement isolé qu'on peut la considérer à bon droit
 impossible et contraire au génie de l'Égyptien. Je
 désire ce *as* indice du futur comme une simple
 graphique de la préposition intercalaire *-*, *mn*, *n*,
 révé du signe hiéroglyphique $\overline{\text{P}}$

43 « 2 « n - 155 as y »

se transcrira

43 « 2 « n - 155 as y »
 Ai-w nâ têt n pâ diâû

et se traduire littéralement par : « Il arrivera à la
 bénédiction. »

⁽¹⁾ Brugsch, *Grammaire Démotique*, p. 139-143.

⁽²⁾ *Papyrus gnostique de Leyde*, p. XII, l. 18.

Futur

	Masculin	Commun	Féminin
3 ^e pers.	4 2 11 10 / 9 11 mer n Ai-u Il aimera	"	4 2 11 10 / 8 11 mer en Ai-s Elle aimera
2 ^e pers.	4 2 11 10 / 7 11 mer en Ai-ak Tu aimeras	"	4 2 11 10 / 6 11 ou 11 mer en ai-t Tu aimeras.
1 ^{re} pers.		4 2 11 10 / 11 11 mer n Ai-i J'aimerai	
Pluriel			
3 ^e pers.		4 2 11 10 / 1 11 11 mer n Ai-ia Ils ou elles aimeront	
2 ^e pers.		4 2 11 10 / 2 11 11 mer n Ai-ten Vous aimerez	
1 ^{re} pers.		4 2 11 10 / 3 11 11, 4 11 11, 5 11 11 mer n Ai-an Nous aimerons	

A toutes les personnes on peut substituer à la préposition —, 11, sa variante graphique 22 sans altérer en rien le sens ou la forme du temps.

c- En Copte

La langue des textes démotiques avait substitué à la préposition — or de l'ancien égyptien, la préposition —, 22, n. Le copte a conservé et la préposition — or des époques classiques et la préposition — n du démotique: il forme son futur en intercalant entre l'au-

2 pers.

ΑΡΕΤΕΡΧΖΜΕΣ

Vous aimerez

pers.

ΑΡΧΖΜΕΣ

Tous aimerez.

Les variantes qui résulteront de la substitution à la forme
 cible en s, de la forme très-faible en e, εΣΚΕΜΕΣ J'aimu
 xi ou de la forme apocopée ΚΣΚΕΜΕΣ, ou aimerez, qΣΚΕΜΕΣ
 l'aimera, etc. ou de l'auxiliaire τ (αΣτi) à l'auxiliai
 2 ΑΣτi au, se conjuguent de la même façon.

Quelquefois, le pronom préfixe et l'auxiliaire auquel
 'se trouve attaché sont placés après la préposition κΣ,
 ε et l'on a des formes telles que

Νεατ
 Il donnera, (1)

Εγαβουκ στα κετποουκεκ εβολ οε πεκμα η σαπτε
 Il t'attachera et te transportera loin du lieu où tu es. (2)

La même explication qui nous a montré comment le
 : indice du passé s'est placé avant l'auxiliaire et le
 onom, nous servira pour le κΣ, κε, du futur. Il suffit
 - supposer que la forme première de cette variante du fu-
 - ur était [ε]κεττ, il donnera, [ε]κετποουκεκ, il te trans-
 - portera, ce qui donne une forme hiéroglyphique

ΑΣτi κεττ ΑΣτi κεττ
 [ε]-κε-ε-ττ
 ΑΣτi κεττ ΑΣτi κεττ Β κττ
 [ε]-κε-ε-ττ-ποουκεκ-κ

(1) Luc, XI, 12 (Vers. Th.)

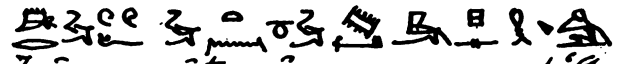
(2) Zoëga, p. 268.

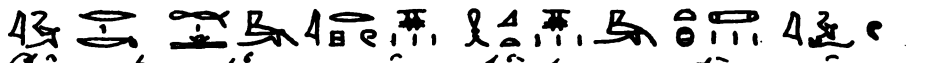
§.-IV.

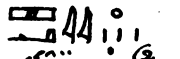
De la Voix passive

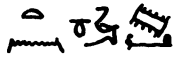

a.- En Ancien Egyptien.

Assez souvent la voix passive n'est marquée par aucun signe extérieur: le contexte seul peut nous apprendre que la racine verbale n'est pas à l'actif:


 Zrū - w ūtēnū m puch'ē
 Son talon est percé par la morsure.


 Ai ro-k mch' m arpi-u hāg-t-u m tā-u aiw
 Est ta bouche pleine de vin, de bière, de pain, de chair


 s'āi - ū
 de gâteaux.

A coup sûr la prononciation des deux mots écrits  ūtēnū et  mch' n'est pas la même à l'actif et au passif. En passant d'une voix à l'autre, la racine subissait une modification phonétique interne qui indiquait le changement dans la prononciation. Toutefois la rareté et le vague des signes employés à figurer les sons voyelles ne nous permettent pas de saisir ces modifications et de déterminer les lois qui les régissent.

Nous avons vu plus haut que la suffixion de l'au

(1) Papyrus Anastasi III, pl. VI, l. 9

(2) Papyrus Anastasi IV, pl. III, l. 7.

xiliaire 𐎎𐎗 tū à une racine attributive enlève cette racine à sa signification indéterminée pour montrer que le sujet dont elle dépend est affecté de la qualité qu'elle exprime et peut, au gré de la personne qui parle ou qui écrit, donner naissance soit à des noms substantifs soit à des participes.⁽²⁾ La voix passive se forme en ajoutant la syllabe 𐎎𐎗 tū soit directement au radical ou soit au radical conjugué à la voix active

𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗
 Grās-ew-tū m grās-noww⁽²⁾

Il est enseveli dans une bonne sépulture,

𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗
 Rūai-k-tū r hā-t-ew⁽³⁾
 Sauve-toi devant lui.

𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗
 An-tū-w hēr pā āa-u⁽⁴⁾
 Il est porté sur l'âne.

On passe 1° ou bien la racine agrandie par l'affixion 𐎎𐎗 tū est considérée comme indivisible et l'indice du

passif se place immédiatement après la marque du passif, 𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗
 mer-tū-n-a, 'j'ai été aimé', 𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗
 ū-n-ek, 'tu as été connu'; 2° ou bien l'indice du passif

'intercale entre la racine et la marque du passif 𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗
 Mer-on-tū-a, 𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗
 rex-n-tū-k; 3° le sujet

intercale entre l'indice du passif et la marque du
 suffix: 𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗
 mer-n-a-tū, 𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗 𐎎𐎗
 rex-n-ek-tū

⁽²⁾ Voir plus haut, page 24
⁽³⁾ Sharpe, i, 1, p. 15.
⁽⁴⁾ Papyrus d'Orbiney, pl. V, p. 10.

⁽⁴⁾ Papyrus Anastasi IV, pl. IX, p. 12.

4: Le sujet s'intercale entre la racine et l'indice du passif: Ber-a-n-tû, rex-ek-n-tû;

Seya-ten n-tû n tem-ten ran-aw.
On vous ordonne de réciter son nom.

A l'exception de ar et de rû, les verbes auxiliaires prennent la marque du passif. On trouve fréquemment dans les textes ai-tû, tû-tû, iutû, xper-tû et même hâ-n-tû;

Hâ-n-tû [iû] r zod en hân-aw.
On alla dire à S. Nb.

littéralement: « On se tint allant dire à S. Nb. » Les formes ai-tû, tû-tû placées sans sujet au commencement de la phrase donnent au verbe qui suit immédiatement une valeur indéfinie et peuvent se traduire par notre On français:

tû-tû iû r senhâ mâti-u mek-aw er
Quand on vient inspecter ses effets (?) il est au comb.

rânânâ
de ses ennemis.

ûi-tû dent-t balik.
On enseigne à voler à l'épervier.

Des divers auxiliaires employés à la voix active, deux

① Zeitschrift, 1864, p. 91. ② Pap. Anastasi V, p. VIII, l. 8.
③ Plus loin on trouvera la seule forme où rû ait la marque du passif. ④ Pap. An. III, p. VI, l. 10.
⑤ Lep., Denkm. III, 128

seulement sont usités au passif, 𐎠𐎢𐎡𐎠 *ai* et 𐎠𐎢𐎡𐎠 *ti* : encore l'usage de 𐎠𐎢𐎡𐎠 *ti* est-il généralement restreint à la forme indéfinie citée plus haut. La marque du passif se joint alors indifféremment soit à la racine seule

𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠
Ai-a rex-ti rex-ti-a ran-ak ②
 Il est su que je sais ton nom

Littéralement : « Je suis su, je connais ton nom ; »

𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠
Ai-k hōtep-ti mā-k ā.ū.s. ti-k hēr sōtem zod-t-
 Tandisque tu reposes dans ton palais, v. s. f., En écoutes les pa-

𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠
u-n tā-u neb-ū-u ②
 roles de toutes terres.

𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠
Ai-k hōms-ti m tā wii-t-u ②
 En es assis dans la chambre.

ou bien à l'auxiliaire seul :

𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠
Ai-ti-w meh'am-ew ②
 On s'empara de lui.

ou bien encore à l'auxiliaire et à la racine :

𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠
om-ro-rū ai-ti kii-ti-k ②
 ou bien tu seras battu.

Le sujet se met tantôt après l'auxiliaire comme on le voit dans les trois premiers exemples, tantôt après la racine,

① Bodtbl. cxxv, l. 1.

② Pap. Anast. III, pl. VI, l. 9.

③ Pap. Anast. II, pl. VI, l. 1; Pap. Anast. IV, pl. V, l. 9-10

④ Pap. Anast. IV, pl. XII, l. 3,

⑤ Pap. Abbott, pl. IV, l. 15

78 comme on le voit dans le dernier: je n'ai pas encore observé qu'il se trouvât en même temps derrière l'auxiliaire et derrière la racine attributive.

Quant aux temps formés par l'intercalation des prépositions hér , et er , ils sont de deux sortes: 1^o dans les uns la marque du passif se place après l'auxiliaire; 2^o dans les autres, elle se place devant la racine attributive.

1^o $\text{43} = \text{3}$ ai-tû , $\text{3} = \text{3}$ tû-tû , $\text{3} = \text{3}$ in-tû au passé $\text{3} = \text{3}$ in-an-tû ne sont usités que comme formes indéfinies du passif et ne sont jamais, à ma connaissance, accompagnés d'un sujet:

4 $\text{43} = \text{3}$ hér mâs er madamm
 Si on va vers Madama.

$\text{43} = \text{e}$ e u rüd
 Ai-tû er châtié véritablement.

3 3 hér sebâ kâari-u hér kerker
 On apprend aux chèvres (?) à danser.

3 4 3 hér rod-n-ser fâ gâ er [xâs]-t
 On leur fit la description de cette corbeille.

2^o Lorsque la marque du passif se place après la racine attributive, le sujet se met immédiatement après l'auxiliaire.

43 er 4 3
 Ai-w er grâs-tû
 Il sera enseveli.

(1) Pap. Anastasi I, p. XXII, l. 1

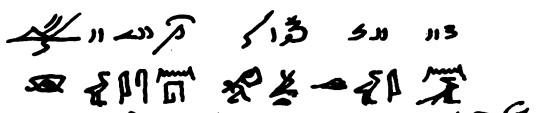
(2) Pap. Anastasi V, p. V, l. 2

(3) Pap. Am. III, p. IV, l. 1; Pap. Am. I

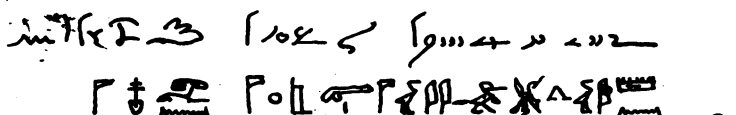
(4) Prisse, Mon. Egypt., pl. XXI, l. 11

b. En Démotique

Comme dans l'ancien égyptien, la voix passive n'est souvent marquée par aucun signe extérieur, et le contexte seul peut nous apprendre que la racine verbale n'est pas à l'actif:



 réveillent morts sont Ceux qui



 Omophris Osiris devant l'âme Et établie

La différence entre l'actif et le passif devait alors se marquer par une modification dans la vocalisation du mot: mais ici encore la rareté et le vague des signes employés à figurer les sons voyelles ne nous permettent pas de saisir ces modifications et de déterminer les lois qui les régissent.

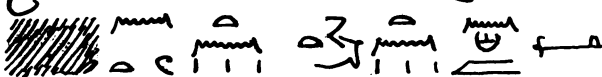
D'ordinaire, le passif est formé par l'adjonction de la syllabe *ti*, au verbe conjugué de l'une des trois manières que nous avons étudiées: lorsque l'indice du passif s'attache à la racine conjuguée sans le secours des auxiliaires, il se place soit entre la racine et le sujet,

① Papyrus gnostique de Leyde, p. XXI, l. 5.

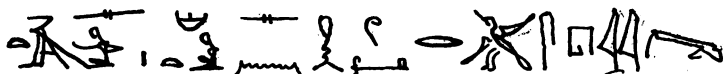
② Papyrus de Pamonthé, III, 27.

c. En copte.

En passant de l'actif au passif, la racine demeure quelquefois invariable, et le contexte seul peut indiquer le sens: ⁽¹⁾

ⲄⲚⲦⲔ ⲛⲟⲩⲧⲈⲚ ⲧⲈⲦⲈⲚⲒⲒⲒⲒ

 Afin que vous soyez delivres.

ⲧⲒⲒⲚⲈ ⲒⲒⲚⲒ ⲈⲦⲈⲒⲒⲒⲔ


 La femme est liee a son mari. ⁽²⁾

Le plus souvent néanmoins la voix passive se marque extérieurement par deux procédés différents: 1^o ou bien par la mutation de la voyelle radicale, quelle qu'elle soit; 2^o ou bien par addition d'un suffixe à la racine.

1^o. - Dans le premier cas, la voyelle radicale (quelle qu'elle soit) se change en *h*. ⁽³⁾ Ainsi

ⲟⲩⲟⲓ, placer

ⲟⲩⲛⲒ, être placé

ⲒⲔⲒ, écrire

ⲒⲛⲒ, être écrit

ⲛⲟⲩⲧⲈ, lier

ⲛⲛⲧⲈ, être lié

ⲒⲔ, recevoir

Ⲓⲛⲟⲩ, être reçu.

sans que pourtant la présence de l'*h* dans une

⁽¹⁾ Battam, C. Gr. p. 54

⁽²⁾ I, Cor, VII, 39

⁽³⁾ Peyron, Gr. C., p. 21, 149; Schwartz, Gr. C. p. 455-457.

racine soit toujours la preuve certaine d'un sens passif: $\chi\eta$ signifie également placer et être placé, $\zeta\eta\pi$ cacher et être caché, etc.⁽¹⁾

La racine ainsi modifiée forme tous ses temps de la même manière que la racine primitive: $\zeta\eta\mu\eta\rho$ Je suis lié, $\epsilon\tau\epsilon\zeta\eta\mu\eta\rho$, Je fus lié, $\epsilon\tau\epsilon\zeta\eta\mu\eta\rho$, Je serai lié, etc. Ce passif copte est tiré sans doute d'une forme analogue de l'ancien égyptien; mais, comme je l'ai déjà dit, le vague des signes employés à exprimer les sons voyelles nous a empêché de retrouver dans l'égyptien ancien les lois qui régissent les modifications intérieures du passif copte.

2^o. — Le participe passé passif se forme en ajoutant à la racine, soit simple, soit déjà modifiée par la mutation interne de la voyelle, soit un suffixe τ , ou, soit un suffixe en τ .





Le suffixe $\eta\tau$ est plus fréquent dans le dialecte Thébain que dans les autres dialectes.⁽²⁾ On trouve


$\tau\delta\lambda\sigma$, placé sur, $\tau\delta\lambda\eta\tau$, placé sur,
 $\tau\delta\kappa\sigma$, usé, détérioré, $\tau\delta\kappa\eta\tau$, usé, détérioré


Il semble que le suffixe copte $\tau, \eta\tau$, réponde à un suffixe ancien en ζ, ϵ, ι , dont il est plus aisé de soupçonner que de constater l'existence. La voyelle ϵ, ζ, ι , mise après une racine quelconque paraît



⁽¹⁾ Schwartze, Gr. C. p. 458




⁽²⁾ Payson, Gr. C., p. 149.

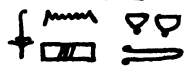
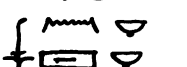

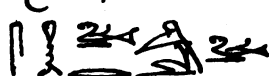
lui donner le sens passif:  ar, faire,  du, don-
ner, écrits  ar-û,  du-û, signifient être fait,
être donné: ⁽¹⁾



Dû-û m hês-u nte sûtên xer-er miter hâ n
Donné par la grâce du roi au temple d'


Amen em Ap-t-u ⁽²⁾
Ammor-dans Ap-t-u.

Coutefois cette forme n'est pas réservée exclusive-
ment au passif: ,  signifient aussi
bien faire, donner, qu' être fait, être donné. Il
faudrait pour changer cette indication en règle
certaine plus d'exemples que j'en ai rencontrés
jusqu'à présent.

Le suffixe en T a plusieurs variantes qui
répondent aux diverses variantes du suffixe  tû
de l'ancien égyptien. Quand il est réduit à
T, il répond à la variante  t,  tû:

c̄n̄sc̄yt	raasâ	de	c̄x̄cy
	"	"	
c̄ḡōr̄ōp̄t	maudit	"	c̄ḡōr̄ōp̄
	"	"	

Le plus souvent, il est vocalisé HOTT, HRT, quelque-
fois c̄rōōt, et alors il répond à la variante  ût

⁽¹⁾ Büch, E. G. p. 670.

⁽²⁾ Egypt. Gall. n.º 103.

du suffixe antique

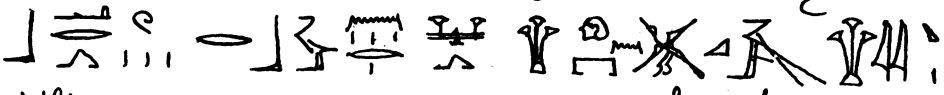
ΤΟΥΒΟ, purifier	ΤΟΥΒΗΟΥΤ Ν. Β. purifié'
ΤΣΚΟ, détruire	ΤΣΚΗΤΤ, Ε. détruit,
ΜΟΥ, mourir	ΜΟΥΟΥΤ Ν. ΜΟΥΟΥΤ, Ν. Ε. ΜΟΥΟΥΤ Β.

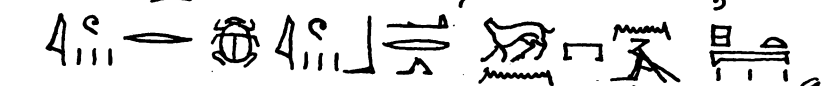
En conjuguant la racine modifiée par l'adjonction de ces suffixes, selon les règles ordinaires, on obtient sans peine le paradigme du passif: \uparrow μουουτ, Je suis mort
 ερεμουουτ, J'étais mort, etc.⁽¹⁾

Nous avons déjà signalé plus haut l'emploi de l'auxiliaire \uparrow ε pour former des participes passifs.⁽²⁾ Suivi des pronoms suffixes des personnes et placé en préfixe à la racine, \uparrow ε, répond à notre participe passif:

<p>ΝΗ ΕΤΕΤΕΝΝΣΟΝΓΟΥ</p> <p>Ce que vous</p>	<p>ηΙΕΡΑ</p> <p>liera</p>	<p>ΣΣΕΝ</p> <p>sur</p>	<p>ΤΙΣ</p> <p>la</p>
<p>ΚΔΓΣ</p> <p>terre</p>	<p>ΕΤΕΥΑΤΙΣ</p> <p>sera</p>	<p>ΕΤΟΝΓ</p> <p>lié</p>	<p>ΔΕΝ</p> <p>dans</p>
<p>ΝΣ</p> <p>les</p>	<p>ΦΗΟΥΣ ΟΤΟΥ</p> <p>cieux</p>	<p>ΝΗ</p> <p>et</p>	<p>ΕΤΕΤΕΝΝΣ-</p> <p>ce que vous</p>

(1) Schwartze, Gr. C. p. 458.
 (2) Voir plus haut page 19 et page 50

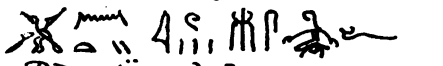
Βολοτ εβολ ρεξαν τις καρς

 délieux sur la terre

ετ εγαιπτ ετβηλ βεν ης φηοτς

 sera délié dans les sieux.

Schwartzke indique encore une forme en ετ, « ετκητ Β. N. S. qui construit, edificatus... ou bien encore φη ετ στουςσϩ celui qu'ils ont élevé pour rendre le Grec δ γεννηθεις. » Je crois 1° qu'il faut faire une distinction entre l'ετ préformatif de ετκητ, par exemple, et l'ετ de la phrase φη ετ στουςσϩ; 2° que presque partout l'ετ préformatif n'est pas le relatif ετ, ητ, qui, que.

1° Les phrases comme
 φη ετ στουςσϩ^③

transcrites en Égyptien donnent:


 Pâ nti ai-û-u mas-ew
 Celui qu'ils ont enfanté,

c'est-à-dire une phrase qui répond bien dans le texte grec à un participe, mais en réalité n'a rien de participial. ετ est bien ici le relatif ητ, qui, de l'ancien égyptien.

① Matth. XVIII, 18.
 ② Marc, XI, 5.

③ Schwartzke, Gr. C., p. 457

2° Si dans les formes $\epsilon\tau\kappa\eta\tau$, *bâti*, $\epsilon\tau\mu\epsilon\varsigma$, *aimé*, le préfixe $\epsilon\tau$ était, comme le dit Schwartz, le pronom relatif, dans les livres écrits en dialectes thébains, on trouverait, au moins quelquefois, la variante thébaine $\dots\eta\tau$ pour $\epsilon\tau$, $\eta\tau\epsilon\kappa\eta\tau$ pour $\epsilon\tau\kappa\eta\tau$, ce qui ne se présente jamais à ma connaissance. En second lieu, si $\epsilon\tau$ était le relatif une forme comme $\epsilon\tau\epsilon\tau\epsilon\varsigma$ transcrite en hiéroglyphes donnerait $\overset{\text{mmmm}}{\Delta} \text{ " } \overset{\text{L}}{\text{Z}} \text{ nti}^{\text{m}} \text{ mee qui aime, aimant, c'est-à-dire, un participe présent et non pas un participe passé: }^{\text{C}}$ c'est seulement lorsque la racine se trouve élevée au passif soit par modification interne de la voyelle, soit par adjonction d'un suffixe que l'emploi du relatif aurait sa raison d'être. $\epsilon\tau\kappa\eta\tau$, signifierait $\overset{\text{mmmm}}{\Delta} \text{ " } \overset{\text{L}}{\text{Z}} \overset{\text{L}}{\text{Z}} \overset{\text{L}}{\text{Z}} \text{ nti}^{\text{m}} \text{ kat-u, qui est construit, construit; } \overset{\text{mmmm}}{\Delta} \text{ " } \overset{\text{L}}{\text{Z}} \overset{\text{L}}{\text{Z}} \overset{\text{L}}{\text{Z}} \text{ nti}^{\text{m}} \text{ tu}^{\text{m}} \text{ aqû, qui est usé, usé; } \overset{\text{mmmm}}{\Delta} \text{ " } \overset{\text{L}}{\text{Z}} \overset{\text{L}}{\text{Z}} \overset{\text{L}}{\text{Z}} \text{ nti}^{\text{m}} \text{ tu}^{\text{m}} \text{ uâb-ût, qui est purifié, purifié.}$

Toutes ces considérations me portent à croire que l' $\epsilon\tau$ préformatif n'est pas le relatif, mais simplement la forme passive $\overset{\text{L}}{\text{Z}} = \overset{\text{L}}{\text{Z}}$ au-tu de l'auxiliaire $\overset{\text{L}}{\text{Z}}$ au. Si cette hypothèse est vraie, les différentes formes coptes que j'ai cités




① Birch, E. Gr. p. 670.


repondraient chacune à l'une des manières d'obtenir le passif employées dans l'ancien égyptien. Dans ETRES 43=3 44 aû-tû meri, la marque du passif est jointe à l'auxiliaire seul, tandis que le verbe garde la forme active. Dans toutes les autres formes, l'auxiliaire et le verbe reçoivent tous deux les marques du passif : ETKHT, 43=3 45 aû-tû-kat-u, ETTKHT 43=3 46 aû-tû tû-âg-û; ETTEBHOTT 43=3 47 aû-tû tû-ûâb-ût.

§.-V

Du Verbe réfléchi.

a... En Égyptien ancien.

La plupart des idées que nous rendons par des verbes réfléchis étaient exprimées en ancien égyptien par des verbes ordinaires. Où nous disons : se lever, se tenir debout, s'asseoir, etc, les Égyptiens disaient :  hâ, stare,  dûn, surger,  hém, considérer.

Cependant, pour marquer le retour de l'action sur le sujet qui l'accomplit, la langue avait des termes spéciaux. 1^o Elle ajoutait au verbe conjugué comme à l'ordinaire le pronom miaté de la 3^e personne  sù, soi :

Car [la mort] vient, elle s'élance devant toi.

Il se mit sur son ventre.

2° Pour donner plus d'énergie à la locution, elle ajoute au verbe conjugué avec le pronom réfléchi sû, le radical res, suivi des pronoms suffixes des personnes: ^③

Ra mes-sû-res-ew
 Le Soleil s'enfante lui-même.

b. En Démotique et en Copte.

En Démotique et en Copte, la forme en sû a disparu avec le pronom lui-même^④. Le verbe réfléchi ne diffère plus du verbe ordinaire que par le sens et nullement par une marque extérieure.

En copte, pourtant, le sû, a laissé quelques traces: réduit à la lettre c, il se sonde à certaines racines verbales et conjugué avec elles d'après toutes les règles ordinaires, il les fait passer au sens réfléchi:

① Mariette, Papyrus de Boulay, t. I, pl. XVIII, l. 1-2.

② de Rougé, Chrestomathie, 2^e fasc. p. 68.

③ Id., p. 63

④ Voir Le Mémoire sur Le Pronom en égyptien.

ταιοτην
 se lever
 6oolε vêtir

τοτηροε
 surgere se
 6oolεc
 se vêtir.

Les exemples sont d'ailleurs assez rares pour nous permettre d'affirmer que les Égyptiens de langue copte avaient oublié le procédé qu'employaient leurs ancêtres pour donner aux verbes le sens réfléchi.

§.—VI.

De la Négation et de sa place dans la Conjugaison.

a.—En ancien Égyptien.

La négation se rencontre en égyptien au moins sous quatre formes différentes qui toutes peuvent se placer devant le verbe et se combiner avec les divers éléments qui servent à la conjugaison pour y nier la qualité exprimée par la racine attributive. La nature et l'origine de trois de ces particules an, bi [ben] et am sont conformes à ce que nous savons de l'origine et de la nature des particules négatives dans la plupart des langues connues. Il ne semble pas que l'Égyptien ait, dès le principe, imaginé un signe spécial pour

exprimer d'une manière absolue l'idée de négation: il a détourné de leur signification primitive diverses racines pronominales ou locatives qui, d'abord employées à marquer l'éloignement ont fini par prendre le sens négatif.

On se rappelle qu'en étudiant la particule 𓆎 an, 𓆎 n, j'ai observé que, placée à la suite des articles ordinaires 𓆎 pā, 𓆎 tā, 𓆎 nā, elle les transforme en pronoms démonstratifs 𓆎 perz, celui-ci; 𓆎 ten, celle-ci; 𓆎 nenz, ceux-ci. Je n'hésite pas à reconnaître dans 𓆎 an négatif, le pronom démonstratif 𓆎 an, 𓆎 n, qui sert de finale à 𓆎 perz, 𓆎 ten, et 𓆎 nenz. 𓆎 an, écrit 𓆎 an, est devenu adverbe démonstratif avec le sens de là-bas:

𓆎 an 𓆎 in 𓆎 ma 𓆎 gadomū-w^c

signifie littéralement: « Là-bas [pas ici où il est] est son semblable, » c'est-à-dire: « Il n'a pas son semblable. » Nous mêmes nous employons encore tous les jours des formules d'éloignement: « Loin de moi l'idée de... Loin de faire telle ou telle chose... » qui équivalent à des formules de négation. Et en effet, comme l'a dit Bopp,

^c Voir. Mémoire sur le pronom en Egyptien.

^e Greene, Souilles, pl. I, p. 10.

propos des langues ariennes, mais qu'une per-
 sonne ou une chose possède une qualité n'est pas
 trahir cette qualité, c'est constater simplement
 qu'elle est éloignée de la personne ou de la chose
 qui on la refuse.⁽¹⁾

𑀓𑀲 bi et 𑀓𑀲 am ne se rapportent pas à
 des racines pronominales, mais à des racines at-
 tributives marquant le lieu 𑀓𑀲 𑀲, 𑀓𑀲 𑀲, 𑀓𑀲 𑀲. bi
 𑀲, 𑀲, 𑀲 mā. C'est là ce qui explique
 le sens négatif de phrases comme:

𑀓𑀲 𑀓𑀲 𑀲 𑀲 𑀲 𑀲 𑀲 𑀲 𑀲 𑀲
 tu bi rex-le pa mātenu²
 tu ne connais pas le chemin.

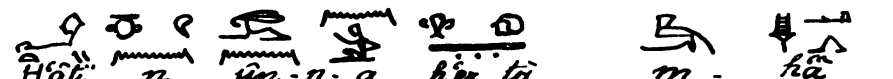
𑀓𑀲 𑀲 𑀲 𑀲 𑀲 𑀲 𑀲 𑀲 𑀲 𑀲
 m ar rex or būro³
 le sera pas dehors.


elles sont primitivement des locutions locatives: est
 le lieu [𑀓𑀲 bi] de ton connaître le chemin; le
 lieu [𑀓𑀲 am] de faire sortir au-dehors. Pour se
 rendre compte de ces tournures, il faut songer
 que le geste accompagnait ces mots et, pour ainsi
 dire, en soulignait la signification.⁽⁴⁾ « Là-bas [exprimé
 par le geste] est le lieu où tu connais le chemin ;

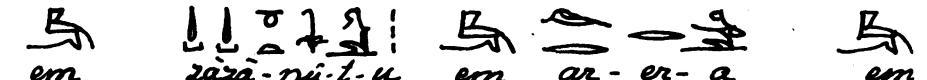
— Bopp, *Grammaire Comparée des Langues Indo-Européennes*
 J. Breal. t. II, p. 343. ② Papyrus Anastasi I, pl. XXIV, l. 1.
 Pap. d'Orbiney, pl. X, l. 1. ④ Bopp, t. III, Introduction, p. XXXIII.

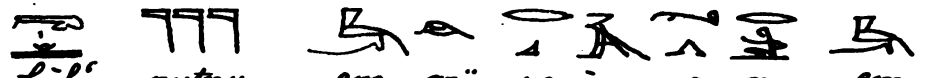
c'est-à-dire : point n'est contrée, fut retranchement de toi parcourant elle. Dans ce dernier exemple, non-seulement le pronom personnel, mais encore l'indice du passé *mm* se s'agglutine à la négation.


Les quatre négations n'ont pas le même emploi trois d'entre elles *mm*, *ar*, *bi* et *tin* entrent dans toutes les formes de la conjugaison; dernière *am* n'est usitée que dans les locutions impératives: ⁽¹⁾


 Hâti m m m a kèi ta m hâ
 Cœur qui étais à moi sur la terre, ne te dresse pas


 er-a m m m em xesew er-a
 contre moi en témoin; ne me repousse pas


 em zara-ni-t-u em ar-er-a em
 qualité de chef divin; n'agis pas contre moi


 bah nuteu em ari rega z-a em
 vant les dieux; ne me fais pas opposition


 bah nuteu aâ reb amment ⁽²⁾
 vant le dieu quand seigneur de l'Amant.

(1) Lepage-Renouf, *On some negative particles*, p. 2-4.

(2) *Godténbuch*, ch. XXX, f. 1. 2.

Unie à l'un des deux verbes am et am diã , la particule am sert à former un impératif prohibitif dont j'ai donné plusieurs exemples.⁽¹⁾

am pouvait recevoir comme suffixes les pronoms sujets, au moins à la deuxième personne du singulier masculin:

[bai]-t pû âã-t sêtã-u am-ek
 C'est un écüt très mystérieux : ne

rtã. mãã-s ar-t neb.
 le laisse voir à personne.

Dans le principe, il y eut doute sur la lecture du groupe am am : on voulut y voir un composé du préfixe am et de la négation am am , ou, comme on disait alors, *men*: am am se lisait: *Am-men-ek rtã*. Depuis, la découverte de la valeur négative de am , tous les doutes ont disparu, et l'on s'est pris à considérer am comme un simple déterminatif, exprimant aux yeux l'idée rendue alphabétiquement par la syllabe am . L'adjonction du signe am sert à distinguer la négation suivie des pronoms personnels, 1^o du thème pronominal en am ⁽²⁾, 2^o de la locution am-ek , pour lui,


⁽¹⁾ Voir plus haut, page 97.

⁽²⁾ *Codtb.*, ch. CLXII, l. 12.

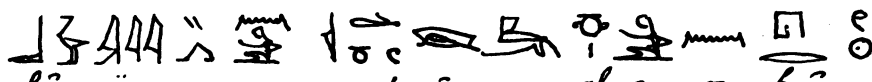
⁽³⁾ de Rougé, *Chrestomathie*, 2^e fasc., p. 53-54.

au sujet de toi... dans laquelle Am est préposition et marque le régime indirect d'un verbe.

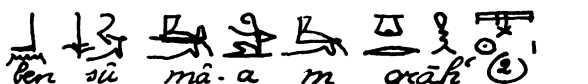
Jointes à une racine verbale qui se conjugue sans le secours des auxiliaires, les trois autres négations se placent en tête de la phrase ou du membre de phrase qu'elles déterminent:



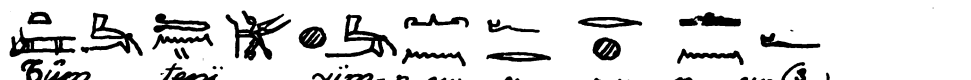
 Je n'ai point fait la sourde oreille aux paroles de vérité.



 Point ne m'est venu le sommeil au cœur, de jour;

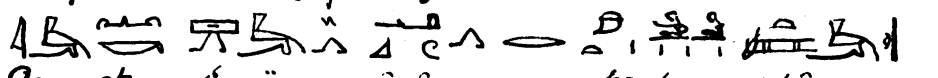


 point lui avec moi pendant la nuit.



 Point ne grandit celui qu'il n'a pas connu plus que celui qu'il a connu.

Boutefois, il ne serait pas juste de dire que ces trois formes peuvent s'employer toujours indifféremment l'une pour l'autre. tūm , négation impérative ou conjonctive s'emploie comme $\mu\eta$ en grec:



 Ne vas point paraître devant le jury de peur que (141)

① Godtfr., ch. CXXV, p. 19

② Stèle d'Entou au Louvre, p. 6.

③ Pap. Anastasi IV, pl. VIII, p. 8.

tantôt elle entre dans des phrases subordonnées :

Anx m neri-u an nen-a-n-ek⁽¹⁾
 Dieu qui vis de débris [humains], que je ne sois pas débris pour toi

J'ai déjà montré que ~~Ben~~ *tum* pouvait prendre volonté les pronoms suffices des personnes ; *Ben* le prend aussi quelquefois, à partir de la XIX^e et de la dynastie.⁽³⁾

Ben-a rta sem-aw er gam-t⁽⁴⁾
 Je ne le laisserai pas aller en Egypte.

Ben su nu niwü-u naka-u⁽⁵⁾
 Il n'observe point les vents contraires.

Je n'ai pas rencontré ~~Ben~~ *tum* dans la conjonction auxiliaires : *an*, *Ben* et *ben* y entre *Ben* et *an* se mettent toujours avant l'aui

An au-k her wai se[t]⁽⁶⁾
 Ouvre la portes-tu pas ?

Ben tu-a sdebotü-u-k[u-a]⁽⁷⁾
 Je n'ai pas été actif.

An uxy-aw ben au-w er zsu⁽⁸⁾
 S'il vit, il ne se relèvera pas.

Au contraire, *ben* se place entre l'aui

(1) Godd., Ch. VII, l. 2.

(2) Voir page 93-94

(3) de Rougé, Étude sur une stèle, p. 159. (4) Papyrus An. IV, pl.

(5) Stèle de la Bill. Impériale, l. 29. (6) Dümmichen, Hist. Fro., l. pl.

(7) Papyrus Anastasi IV, pl. II, l. 8

(8) Pap. Sallier I, pl. VII, l. 10

du Musée de Boulaq la forme 43 𐤁 𐤋 𐤍 441
 au m bi piï qui a la même valeur.

Le trait caractéristique de cette locution négative, c'est qu'elle se comporte à l'égard des verbes, comme un véritable auxiliaire composé, c'est-à-dire qu'elle prend le sujet, que ce soit un nom substantif ou l'un des pronoms suffixes des personnes:

⊙ 43 𐤁 𐤋 𐤍 441 𐤀 𐤁 𐤋 𐤍 441 𐤀 𐤁 𐤋 𐤍 441
 Xer au m bi piï-se-t grās pāi-se-t atew xer
 Or elle n'ensevelit pas son père, et

𐤋 𐤍 𐤀 𐤁 𐤋 𐤍 441 𐤀 𐤁 𐤋 𐤍 441 𐤀 𐤁 𐤋 𐤍 441
 bi pi-u nā xūd-u grās xer m erdi se-t aye
 ses enfants ne [l']ensevelissent point s'emparant de ce qui

𐤀 𐤁 𐤋 𐤍 441 𐤀 𐤁 𐤋 𐤍 441 𐤀 𐤁 𐤋 𐤍 441 𐤀 𐤁 𐤋 𐤍 441
 se-t pā nti se-t-u hēr iṣṣ-ew em pā hāu xer au
 à elle, des biens qu'ils recherchent en ce jour; et ils

𐤋 𐤍 𐤀 𐤁 𐤋 𐤍 441 𐤀 𐤁 𐤋 𐤍 441 𐤀 𐤁 𐤋 𐤍 441 𐤀 𐤁 𐤋 𐤍 441
 bi pi-u-ū-u grās amā-a pāi-a atew
 n'ensevelissent pas avec moi mon père.

et s'adjoïnt, au cas échéant, le suffixe 𐤀 𐤁 𐤋 𐤍 441 tū du
 si:

43 𐤁 𐤋 𐤍 441 𐤀 𐤁 𐤋 𐤍 441 𐤀 𐤁 𐤋 𐤍 441
 Au bi piï-tū grās am-ew
 Il n'y avait pas eu violence en lui.

Dans toutes ces locutions, il semble que 𐤋 𐤍 441 bi ait
 force d'un substantif et signifie rien: 𐤋 𐤍 441... 𐤀 𐤁 𐤋 𐤍 441
 bi piï... xer, pourrait se traduire littéralement: ou

① Dérivé, le Papyrus Judiciaire de Buirā, p. 132, note I.

② Papyrus de Boulaq, l. 7-10.

③ Papyrus Abbott, pl. IV, l. 6.

it... ce que surent ds; 43 13 3 44 e 4 1 aû

i pû-tû grâs a rien fut ce qui était violé en lui..

On rencontre parfois dans les textes, surtout dans les
textes de basse époque, une forme 43 13 aû bû ar,
unie des pronoms suffixes et d'un verbe, qui signifie,
tant que..., en attendant que.....

43 13 3 44 e 4 1 aû
pû-t-u nû ag aû bû ar-ew ia r xai
mpte de ce qui se perd avant que se produise le mélange.

La présence de la négation dans cette expression est
cible à expliquer. 43 13 aû bû ar veut dire :
"étant ce que ne fait pas....." et, dans l'exemple ci-
dessus : "étant ce que ne fait pas cela [i.e. ce qui se
vend] allée dans le mélange." Avant qu'une action
ou une chose soit faite, elle n'existe pas encore : c'est
sa valeur négative. D'où la présence de la négation
à bû dans une tournure qui, au premier abord,
semble purement affirmative.

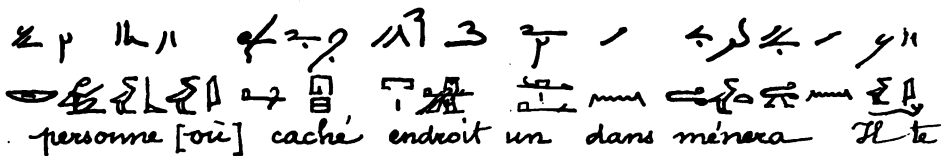
Dans ces derniers temps, on a fort agité la question
de savoir s'il y avait en Égyptien des formules spé-
ciales pour exprimer la négation interrogative. On a
supposé qu'en préposant à ^{mn} bez et à 13 bû,
auxiliaire 43 aû ou la conjonction 41 as, on leur
attribuait un sens interrogatif. D'après ce qui a été
dit plus haut, il est aisé de voir que la présence de

¹ Dümichen, Geogr. Forsch., t. II, pl. 83, l.
² Déverio, Le Papyrus judiciaire de Turin, p. 182.

43 aû devant la négation est un simple accident de conjugaison et ne peut modifier en rien le sens général de la phrase. Pour l'adjonction de 41 as, elle prête en effet à la proposition une valeur interrogative qu'on ne saurait contester. M. de Rougé n'a jamais rencontré un seul passage où 43 bi ou 43 ben seul fût interrogatif, 41 43 as bi ou 41 43 as ben n'eût pas la force d'une interrogation? ⁽¹⁾ Sauf ces deux cas, il faut reconnaître avec M. Chabas que les autres négations, précédées ou non de l'auxiliaire ou d'une conjonction, peuvent, suivant le contexte, marquer soit la négation pure et simple, soit la négation interrogative. ⁽²⁾

b. — En Démotique.

Quelques unes des négations antiques ont disparu ou peu s'en faut, de la langue des textes démotiques. 43, 44, bi, si fréquent autrefois est devenu fort rare et marche toujours accompagné de l'auxiliaire 11, 45 aû



 personne [ou] caché endroit un dans mènera Il te



 te connaîtra ne monde à

Elle s'est conservée surtout dans quelques locutions et

⁽¹⁾ de Rougé, Cours au Collège de France, Mai 1870.

⁽²⁾ Chabas, Mélanges Egyptologiques, 2^e série, t. I, p. 19.

⁽³⁾ Roman démotique, p. III, l. 8.

posées, où elle est précédée de l'auxiliaire „ aû et sui-
 vie de l'auxiliaire s, t, tu, ou du pseudo-auxi-
 liaire s, ar. On a de la sorte s h „ aû bû ar
 transcrit de l'hieroglyphique aû bû ar et
 s h „ aû bû tû qui n'a pas encore été rencontré dans
 la langue antique. Ces deux formules signifient
 avant que... et marquent aussi la négation simple:

in 3' s h „ aû bû ar en diâû en-am-ou-him-t ta Sûr
 manger avant de au matin le boive Que la femme

cela cesse jusqu'à ce que

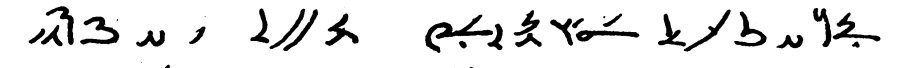
s h „ aû bû tû nte ânû nte nutez pâ htern ta n hâû
 ne qui vivait dieu du flamme la Suisse

mût
 ...meurt pas

ânû nte mût aû bû tû nte pâ htern ta n hâû
 nte qui meurt pas qui ne le [dieu] Baqetat Baqetat


tôt nte sâû
 toujours jusqu'à


① Pap. grost. de Leyde, p. V l. 1-3, Verso ② Pap. grost., p. XI, l. 15
 ③ Papyrus de Pannonie, p. III, l. 16.



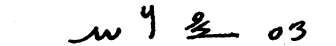
 ① mā pa n i iāer sotem-as' xal pa an
 lieu. au ne tarda de chambellan jeune le Saint
 serendra

Dans la conjugaison par auxiliaire, la négation ou ne prenait jamais ou du moins ne prenait que rarement les pronoms suffixes des personnes:







 ze ek an ai xennu n ek ag du ai a An
 dis pas tu ne si là dedans que tu entres permets pas Je ne



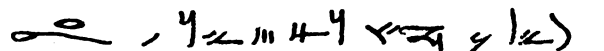
 ② a var n a
 mon nom à moi


Il y a d'ailleurs entre an et tūm des textes démotiques la même variété d'emploi qu'entre le an et le tūm des textes hiéroglyphiques. Le premier sert à marquer la négation pure et simple, le second à marquer la négation conjonctive ou impérative:





 w xai du tūm n niter xesaw An i ③
 ne parut pas pour qu'il le dieu reponse Je n'ai pas





 n n seraï-ut tūm Entier
 te parle pas qu'il ne lui ④

① Roman démotique, p. III, f. 2.
 ② Papyrus de Pamonth, p. II, f. 25

③ Papyrus de Pamonth, p. II, f. 1
 ④ Papyrus gnostique, p. X, f. 26.

1° Sous la forme *sn* 6. M., *en*, *B.* elle se place après
 2° temps du verbe qu'elle détermine: ⁽⁴⁾

ΕΤΕΤΗΥΟΟΤΙ *sn* 6
 Vous n'êtes pas.

ΝΒΥΧΕΛΛ *sn* ΠΕ 6
 Ils ne trouveront pas.

Cette forme de la négation se rencontre rarement avec les
 temps en *es*, *ss*, *ne ss*, *esns*, *etss* 6. *ntss* 6, *uss*, *neuss*
 du verbe, ⁽⁴⁾ souvent avec le temps en *ns*, ⁽⁵⁾ toujours avec
 2° temps en *nss...πε* 6, *nes...πε* 6. du copte. ⁽⁶⁾

La place que *sn* occupe à la suite du verbe, m'incline
 à identifier cette négation, non pas avec *sn* an, mais a-
 vec son dérivé *sn* an, en vain, nullement, que j'ai
 signalé dans quelques textes hiéroglyphiques:

sn	na-u	uru-u	ari-tu	smeti	pa	teb-ti
Procéderent les	magistrats	à examiner	le	ciseleur		

m	smeti	zaru-u	m	xennu	ta	arit
par un examen	complet	dans l'intérieur de la vallée,				

ur-t	hu	pu-tu	gem-tu-w	au	rex-ew	as-t	neb
n vain: il ne fut	trouvé	connaissant	aucun	des en-			

voits qui s'y trouvaient.

(4) Payson, *Jr. C.*, p. 131; Schwartze, *Jr. C.*, p. 435-439.

(5) *Rom.*, VI, 14.

(6) *Act.*, VII, 11.

(7) Payson, *Jr. C.*, p. 131; Schwartze, *Jr. C.*, 435-439.

(8) Payson, *Jr. C.*, p. 131; Schwartze, *Jr. C.*, p. 449.

(9) Payson, *Jr. C.*, p. 131; Schwartze, *Jr. C.*, p. 461.

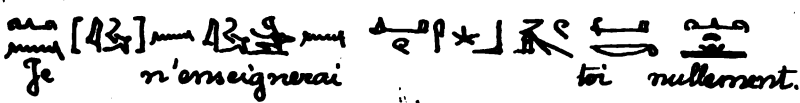
(10) Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Séances Strou-
 gne) t. VIII, 2^e partie, p. 241, note 9.

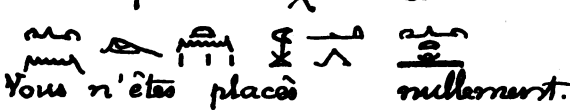
(11) *Id.*, p. 241.




Ἄσπετερχη σὺν (1)
 Vous n'êtes pas placés


Ἄνεσκηστέσβουκ σὺν (2)
 Je ne t'enseignerai pas


transcrits en hiéroglyphes deviendraient:

Ἄ - κ - ες - κς - τ - σβου - κ - σὺν

 Je n'enseignerai toi nullement.

Ἄ - σπε - τερχη - σὺν

 Vous n'êtes placés nullement.

La négation  *tîm*, a également deux formes différentes: 1^o *tîe*. B. B. est la transcription pure et simple de l'antique  *tîm*; 2^o *cytee* B. B. est le  *tîm* antique précédé du *cy* qui répond au Π s impulsif de la langue hiéroglyphique.

Tîe et *cytee* se placent tous deux après les auxiliaires et les pronoms suffixés des personnes, mais avant la racine du verbe. Comme  *tîm*, *tîe* et *cytee* marquent toujours la négation impérative ou conjonctive:

Νὰσρεκ ἔ - κυτεορσουσϗ ορδε ἐκυτεμσε

 Il est bien de ne pas manger la chair et de ne pas

ε π η
 | Ε Ϝ (3)
 boire le vin

(1) Payson, Gr. C., p. 134.
 (2) Payson, Gr. C., p. 135.
 (3) ad Romano, XIX, 21.

Νοοῦ δὲ πεχῶν κωστ κε εἰς τελευτῆς ἐπιτῆνος
 Mais lui leur dit, à savoir: Si je ne vois pas la trace

ἤτεροςσῆτ δὲν κενχσῆ. (1)
 des clous dans ses mains.

Ἄτα εἰς εἰρητ ἐρῶρεν νσῶν ἐτιρῶρε εἰ πῶρεσ
 Et elle promet de veiller à ne plus pêcher contre le
 Seigneur. (2)

La négation *ε*, antique β , *em*, n'est guère usitée que dans les dialectes Thébain et Baschnourique, et aux temps en *es*, *ss*, *νε*... *es*, et au futur en *esé*:⁽³⁾

Μεκεσῶρεσ τερ κε

β 42 → 1 7 2 3 4 (4)
 On ne dira pas cela en effet, à savoir.

Diverses autres formes, qui, au premier abord, semblent résulter de *ε̄*⁽⁵⁾ ou de *ῑ*⁽⁶⁾ négatifs, sont au contraire le débris d'une locution négative des plus fréquentes dans l'ancienne langue: je veux parler de *ε̄πε*, *ε̄πεστε*, *ε̄περ*. Je les considère comme une contraction de l'antique β 1 2 3 4 *em-bi-rû*, dans laquelle le *β* de 1 2 *bi*, venant à frapper sur le *π* de 3 4 *rû*, s'est fondu avec lui et a donné *μπε* pour *ε̄βπε*, *μπεστε* [β 1 2 3 4 *em-bi-rû*] pour *ε̄βπεστε*, *ε̄περ* [β 1 2 3 4 *em-bi-rû* *ar*] pour *ε̄βπερ*.

(1) Joh., xx, 25.

(2) Mingarelli, 242.

(3) Peyron, Gr. C., p. 137-138; Schwartz, Gr. C., p. 436-439, 442-444.

(4) Mingarelli, 292.

(5) Schwartz, Gr. C., p. 436.

(6) Peyron, Gr. C., p. 138.

Οτοσ εσγ- οτωσγ επεσγ - εσαλ

 Et il confessa et il ne dénia

εβολ (1)

pas.

δε η̄-θρησ η̄εσ π̄σε̄χορσ ε̄πιστε

Car dans cette nuit même, avant que

οσδλεκταρ μοττ (2)

le coq chante, ...

ε̄-ρε-τεκ-η̄ε-ταυβσ ε̄περ- ερ οσ-

 Sous prier ne faites pas

εκσγ η̄-εαχσ (3)

multiplication de paroles

Sous ces exemples montrent bien la justesse de l'identification que je propose d'établir entre ε̄πετε et em-bi-rû. Μπε prend les pronoms suffixes comme em-bi-rû; ε̄πιστε a le sens de avant que comme ai bi ar où entre bi. Au contraire, si on admettait la formation par ε̄ négatif, on serait fort embarrassé d'expliquer la présence des pronoms suffixes des personnes après l'auxiliaire impersonnel π̄ε.

(1) Joh., I, 20.
 (2) Matth., ch. VI, 7.

(3) Matth., xxvii, 24.

Quant au thème $\overline{\text{mm}}$ z men, déjà fréquent en démotique, il a pris en copte une importance considérable. Isolé, il est adjectif, avec le sens de nul, aucun, mm p aucun homme, mm z nsct bsc sc , nulle résurrection, opposé à om z nsct bsc sc , il y a une résurrection. ⁽¹⁾ Précédé de l'auxiliaire e , 4z , il devient une sorte de négation relative: « Un navire em x e ns t neq t b c e , ⁽²⁾ il n'y a pas moyen de trouver ses traces. » Le thème em se développe en ante par l'adjonction de te , az [$\overline{\text{mm}}$ az em te analogue à $\overline{\text{ms}}$ az an-té, st] prend les pronoms suffixes des personnes em tek , $\overline{\text{mm}}$ az e , tu n'as pas, em tes , $\overline{\text{mm}}$ az p menté-s, elle n'a pas, b , ⁽³⁾ et par la préfixation de l'auxiliaire e , 4z , donne une variante em t , 4z $\overline{\text{mm}}$ z e qui prend également les pronoms suffixes. Enfin uni à la préposition em , et souvent même, suivi de la marque az ti , il produit deux des négations les plus usitées de la langue copte, em or . ⁽⁴⁾ em men , et em $\overline{\text{mm}}$ z az ti , em or ti , la première, toujours invariable, la seconde, toujours susceptible de s'attacher les pronoms suffixes des personnes. ⁽⁴⁾

(1) Peyron, Dict., p. 96

(2) Sagesse, 224.

(3) Peyron, Dict. p. 96-97.

(4) Peyron, Dict., p. 97. Schwartz, Gr. C., p. 365. Peyron et Schwartz considèrent ante , emante , comme le résultat de l'union de em or avec le relatif nt e .

Des Modes.

Pour marquer les rapports, soit des diverses actions entre elles, soit des diverses parties d'une action, l'Egyptien n'avait pas ces formes spéciales que nous appelons Modes. Selon la tournure générale de la phrase et le sens du contexte, la même combinaison de racines attributives et pronominales qui, dans un cas, marque l'action présente, ou passée ou future, peut exprimer le commandement le souhait ou la subordination sans que nulle modification interne ou externe vienne trahir le changement de sens.

Hân - tû deres[men] hâli-k [hâli]-k smen, (1)

pourrait signifier : « Est calmée ta préoccupation, ton cœur est tranquille »; pourtant, le sens du contexte exige qu'on traduise, comme fait M. Chabas : « Que ta préoccupation soit calmée, que ton cœur soit tranquille. »

Bû dî-t pā nûter xgrer xerûi-u 2-wîd-ur (2)

dans certains cas se rendrait fort exactement par « Le dieu ne permet pas qu'il y ait hostilité entre »

(1) Pap. Anastasi I, pl. XXVIII, l. 4-5.

(2) Lepsius. Denkm., III, 146, 7.

nous»; mais, dans le traité de Ramsès avec le prince de X'itâ, on peut y voir un souhait: «Que le dieu ne laisse pas hostilités s'élever entre nous!»

burn - ek kems uâ,

isolé, a le sens de «Ne reste pas seul!» réuni au membre de phrase précédent:

Ax gat-ek uâ n s-kim-t en Bâtâ-u

turn - ek kems uâ

nous devons traduire par le subjonctif français: «Ah! fais une femme à Bâtân, afin que tu ne restes pas seul!» et, en tenant compte de la substitution emphatique des pronoms égyptiens « afin qu'il ne reste pas seul!..»

Souvent il est fort malaisé de distinguer la nuance véritable et le philologue ne sait trop comment il doit comprendre le texte soumis à son examen. Il paraît que les Egyptiens eux-mêmes éprouvaient parfois de la difficulté à saisir le sens de leurs phrases, car ils essayaient de suppléer au manque de modes par divers artifices. Pour marquer le souhait ou le commandement, ils eurent recours à trois moyens.

(1) Papyrus d'Osborne, pl. IX, p. 6-7.

19. Mettre avant la racine conjuguée sans le secours des
 uniliaires, l'interjection 𐤀𐤁 a que! utenam!

𐤀𐤁 𐤀𐤁 𐤀𐤁 𐤀𐤁 𐤀𐤁 𐤀𐤁 𐤀𐤁
 a ar-t se-t mît dem-t⁽¹⁾
 Ah! meure-t-elle de mort violente!

𐤀𐤁 𐤀𐤁 𐤀𐤁 𐤀𐤁 𐤀𐤁 𐤀𐤁
 a meh'n-a am se-t⁽²⁾
 Ah! ma fusse-je emparé d'elle!

20. Le verbe 𐤁𐤍 mā, 𐤁𐤍𐤀𐤁 māi, donner, accorder :

𐤁𐤍 𐤁𐤍 𐤁𐤍 𐤁𐤍 𐤁𐤍 𐤁𐤍 𐤁𐤍 𐤁𐤍
 Mā ar rā[sar] n baxtan ab ā-t⁽³⁾
 l'accorde que fasse le prince de Baxtan une offrande magnifique.
 'est-ā-dire: « Que le prince de Baxtan fasse une offran-
 e magnifique! »

𐤁𐤍𐤀𐤁 𐤁𐤍𐤀𐤁 𐤁𐤍𐤀𐤁 𐤁𐤍𐤀𐤁
 Māi sexā - a - n - ek⁽⁴⁾
 l'accorde que je te dépeigne,
 'est-ā-dire: « Que je te dépeigne! », la forme emphatique
 le 𐤁𐤍 mā, 𐤀𐤁𐤍𐤀𐤁 ammā, a la même fonction,

𐤀𐤁𐤍𐤀𐤁 𐤀𐤁𐤍𐤀𐤁 𐤀𐤁𐤍𐤀𐤁 𐤀𐤁𐤍𐤀𐤁
 Ammā bes mi hi-ap dū.⁽⁵⁾
 Que monte l'eau sur la montagne

et prend quelquefois les pronoms suffixés des personnes:

𐤀𐤁𐤍𐤀𐤁 𐤀𐤁𐤍𐤀𐤁 𐤀𐤁𐤍𐤀𐤁 𐤀𐤁𐤍𐤀𐤁
 Ammā-ū-a pā... n sēm-t⁽⁶⁾
 Accorde-moi l'aller.

quelquefois la marque du passif,

𐤀𐤁𐤍𐤀𐤁 𐤀𐤁𐤍𐤀𐤁 𐤀𐤁𐤍𐤀𐤁 𐤀𐤁𐤍𐤀𐤁 𐤀𐤁𐤍𐤀𐤁 𐤀𐤁𐤍𐤀𐤁
 Ammā-tū amī - a n... si n pā kā⁽⁷⁾
 te soit donné que je mange du [foie] du taureau!

⁽¹⁾ Pap. d'Orbiney, pl. IX, l. 9.

⁽⁴⁾ Pap. Anastasi I, pl. XXVII, l. 4.

⁽²⁾ Id., pl. X, l. 7.

⁽⁵⁾ Prism, Mon. Eg., p. XXI, l. 22.

⁽⁶⁾ Stèle de la Bibliothèque Impériale, l. 22. (Pap. An. I, pl. XXI, l. 7.

⁽⁷⁾ Papyrus d'Orbiney, pl. XVI, l. 4.

les Modes. Toutes les formes que j'ai citées sont des locutions complètes, de véritables membres de phrase: dans a *me-ti-n-a* comme dans *mâ ar*, ce qui indique la nuance de prière ou de commandement, ce n'est pas à proprement parler l'exclamation a, ou le verbe *mâ*. *me-ti-n-a* et *ar* signifieraient: « Que je m'empare! » et « Fasse... » au même titre que a *me-ti-n-a* et que *mâ ar*: a et *mâ* sont des mots qui renforcent le sens de la phrase, mais ne peuvent pas plus constituer un mode que *Utteram!* en latin, *Plaise à Dieu!* en Français, et mainte autre expression analogue dont se servent toutes les langues pour insister sur la valeur précative ou impérative d'une proposition ou d'un verbe. Les formes que je viens de rappeler et celles qu'on rencontre dans les textes pour marquer les rapports que les langues orientales expriment par les Modes sont donc en réalité des formes de syntaxe dont l'Etude approfondie ne saurait trouver place dans cet opuscule.

De même en démotique. M. Brugsch, fidèle à l'usage des grammairiens coptes, indique pour le démotique un certain nombre de modes, Subjonctif, optatif, impératif, &c. Les mêmes motifs qui me font rejeter

ces dénominations pour l'Égyptien antique gardent toute leur valeur en démotique. Le subjonctif se forme en effet avec la locution 1<> n-tû, analogue à l'ancien égyptien n-tû, et l'optatif avec le pronom emphatique 1<> entû...⁽¹⁾

"

② x-t-tâ sâ tâ râ hî serserâu Entû-u
jamais à terre la sur qu'il respire lui

nâ mtâi-t tâ xop poxent râ Ndi
des au milieu soit sachent le que

③ sent-u
diadèmes.

L'optatif se forme aussi au moyen de la particule 113 maï, transcription exacte de l'hieroglyphique maï⁽⁴⁾

⑤ nouer et hër- Maï-a Maï
bonne ta face je voie que

Quant à l'impératif il est formé ou bien par préfixion de l'exclamation α transcription démo-

⁽¹⁾ Brugoch, *Jr. Dém.*, p. 144-145. ⁽⁴⁾ Brugoch, *Jr. Dém.*, p. 146
⁽²⁾ Petit Papyrus de Dresde cité par Brugoch, *Jr. Dém.* p. 145.
⁽³⁾ Inscription de Rosette, *Conté démotique*, p. 26.
⁽⁵⁾ Papyrus gnostique de Leyde, p. 11, l. 2.

Toutefois, je ne puis m'empêcher de noter en passant
 que le copte, s'il avait plus longtemps vécu, aurait fini par
 avoir des Modes réels. Les traducteurs égyptiens des textes
 sacrés, pour rendre les formes modales dont étaient remplis
 les textes grecs qu'ils avaient sous les yeux, choisirent
 certaines formes de l'ancienne conjugaison égyptienne
 qu'ils détournèrent légèrement de leur sens primitif. Mais
 cette réforme, introduite dans la littérature sacrée, ne me
 paraît pas avoir eu le temps de se glisser dans la langue
 courante, et le copte mourut avant d'avoir des modes
 réels.

Me voici arrivé à la fin de ma tâche, non sans avoir soulevé en passant bien des questions, auxquelles il m'a été jusqu'à présent impossible de répondre autrement que par des hypothèses. J'ai tâché d'exposer avec vraisemblance les principales évolutions qu'a subies le verbe Egyptien, et je pense avoir réussi sinon à les expliquer toutes, du moins à les avoir toutes indiquées. Il me reste à résumer en quelques lignes les principaux résultats de ce travail, et à déduire de ses données la chronologie des différentes formes du Verbe.

Au début de l'histoire, la langue égyptienne n'établit aucune différence entre le verbe et le nom. La racine, non susceptible de modification extérieure marque d'une manière générale une action ou une qualité que l'on applique à une personne ou à une chose par l'adjonction en préfixe ou en suffixe des pronoms personnels. ~~SAI~~ ~~SAI~~ ~~SAI~~ me-a action d'aimer + moi, n'est ni verbe ni substantif, mais selon sa position et le sens général de la phrase, il répond à notre verbe J'aime, ou bien à notre substantif Mon amour. La distinction entre l'action présente et l'action future se marque, sans indice extérieur, par un simple report de l'esprit vers le temps où l'action, qui est maintenant future, sera présente. La distinction entre l'action présente et l'action passée se

marque par l'intercalation entre les pronoms indices des personnes et la racine d'une particule de possession mnm n , dont j'ai déjà expliqué l'origine et l'emploi.⁽¹⁾

À la deuxième époque, l'Égyptien sent le besoin d'établir une distinction radicale entre les formes du nom et celles du verbe. Plusieurs racines attributives 43 , au , pu , tu , ur , xper , ha , ax , perdent la plénitude de leur sens et deviennent de simples auxiliaires. Dès lors, la forme antique du verbe, sans disparaître du premier coup, prend de jour en jour une moindre importance. L'intercalation entre l'auxiliaire et la racine de préposition qui servent à déterminer la direction de l'action accomplie par le sujet permet de noter d'une manière plus précise les divers instants de la durée. Le futur se distingue du présent, et la réunion des marques du passé à celles du futur amène la création d'un futur passé, c'est-à-dire de la notion de temps la plus complexe que les Égyptiens aient réussi à exprimer.

Dans les derniers temps, l'évolution est accomplie. La forme primitive du verbe, réservée à quelques mots seulement, a disparu de la langue, et cette élimination rend désormais impossible la confusion entre le nom et le verbe. Le système de conjugaison par auxiliaires s'est agrandi

(1) G. Maspero, Mémoire sur le Pronom Égyptien, dans le Journal Asiatique pour Mai - Juin 1871.

et fixe. L'affaiblissement progressif et la chute de l'auxiliaire préformatif produisent même, dans le copte, des formes apocopes où le pronom personnel, placé en affixe, joue le rôle d'une véritable flexion. La nécessité de traduire en langue égyptienne des textes grecs où la distinction des modes est généralement marquée, amène même les auteurs coptes à choisir certaines formes de leur langue pour rendre certains modes du Grec et prépare ainsi les voies à la création des Modes. Malheureusement, ce nouveau mouvement d'évolution, commencé par les écrivains ecclésiastiques au moment où la vie nationale achevait de s'éteindre en Égypte, n'a pas le temps de s'étendre. La langue disparaît peu à peu devant les envahissements progressifs de l'Arabe et meurt au XVIII^e siècle après six mille ans et plus de vie historique.

Telles sont, en peu de mots, les principales vicissitudes qu'a subies la conjugaison égyptienne. La découverte de formes nouvelles pourra changer quelques uns des traits du tableau que j'ai essayé d'en tracer: je ne pense pas qu'elle puisse en altérer les grandes lignes.

Paris, le 8 Octobre 1871.







